

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France... Un an, 35 fr. 6 mois, 18 fr. 3 mois, 10 fr.
Étranger. Un an, 70 fr. 6 mois, 36 fr. 3 mois, 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance
à l'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraph. : EXCEL-PARIS

Le premier bataillon grec qui se joignit aux troupes de l'Entente à Salonique



UN GROUPE DE PETITS RÉFUGIÉS DE CAVALLA



DÉPART POUR LE FRONT DU PREMIER BATAILLON GREC RÉVOLUTIONNAIRE

Nous avons signalé en son temps le départ pour le front macédonien du premier bataillon révolutionnaire grec. Aujourd'hui, nous mettons sous les yeux de nos lecteurs la photographie de cette phalange dont la mise en route vers le front et le défilé devant le général Sarrail lorsqu'elle quitta Salonique ont provoqué une manifestation enthousiaste. Ces Hellènes, conscients de leur devoir national, ont marché vers le Nord avec la certitude de contribuer bientôt à libérer le territoire envahi.

L'idée de révolution

La sagesse des nations, ordinairement timide, assure qu'il n'est rien de nouveau sous le soleil. Le désir humain ne s'accommode pas de cette médiocrité. Il lui faut du nouveau, n'en fût-il plus au monde. Telle est sa devise. C'est elle, tour à tour, ou le proverbe qui a raison. Pour le moment, ce n'est pas le proverbe.

Nous voyons de grandes nouveautés, qui passent les plus ambitieux appétits des plus hardis amateurs de neuf; et non seulement elles sont nouvelles, mais elles le sont, pour plus d'assaisonnement, à rebours de ce que notre fantaisie avait cru pouvoir anticiper.

Nous n'aurions pas été fort surpris si la France eût déclaré la paix au monde, selon la parole de Michelet; et il se pourrait bien que, en effet, la France, avec l'aide de ses alliés, fit cette déclaration d'ici à quelques mois, qui sera bien la plus prodigieuse et la plus heureuse nouveauté que l'univers ait jamais vue.

En attendant, il a fallu, il faut encore faire la guerre, ce qu'il y a au monde de plus antique; à telles enseignes que d'aucuns la croient éternelle, et, pour s'en consoler, la proclament sacrée, d'institution divine.

Mais c'est la guerre elle-même qui offre la plus riche pâture aux curieux de nouveautés. Nous l'avions cependant imaginée, ce qui est moins utile, plus facile que de la préparer. Ceux d'entre nous qui manquent d'imagination avaient appelé à leur aide Wells, Jules Verne et le caricaturiste prophète Robida. Le réel a passé l'imaginaire en horreur et en pittoresque.

Nous avons même eu des surprises du côté de la vertu, qui n'était pas jusqu'à présent considérée comme susceptible de variations ni, partant, de nouveauté. Il semble que nos soldats aient inventé une vertu nouvelle, comme Hugo écrivait à Baudelaire: « Vous avez inventé un frisson nouveau. » Cette guerre, outre les vertus inouïes, a aussi inventé le frisson.

Celle de nos idées que nous croyions la plus fixe, et qui se modifie à cette heure de la plus étrange manière, est l'idée de révolution.

Quoique les Romains et les Grecs ne fissent pas de différence entre « révolution » et « choses nouvelles », nous ne concevions pas qu'une révolution pût être assez révolutionnaire pour ne pas ressembler identiquement à toutes les révolutions qui l'ont précédée dans l'histoire.

La révolution est presque aussi ancienne que la guerre. Si elle n'est pas tout à fait aussi ancienne, c'est qu'il suffit que deux hommes existent pour qu'il y ait la guerre; il en faut quelques-uns de plus pour une révolution, et une apparence d'ordre établi, l'objet de la révolution étant de renverser cet ordre.

Les gens qui ont la manie de créer des comités, des cercles, des ligues, à seule fin de s'en nommer les présidents, savent bien que le minimum du personnel est de trois, et qu'au moins un membre sans titre est nécessaire, avec le fondateur et le vice-président.

Dès qu'il y a une apparence d'ordre, les hommes de désordre — ou de progrès — se mettent à faire des révolutions. Un des grands principes, d'ailleurs faux, de la philosophie, est que la nature ne procède pas par sauts et par bonds. La philosophie de l'histoire instruit aussi les peuples qu'ils doivent procéder par évolution et non par révolution. Ils le doivent peut-être; mais ils ne l'ont jamais fait, non plus que la nature.

Aussi ont-ils, depuis les siècles des siècles, une grande expérience de l'action révolutionnaire, et nous n'aurions jamais cru ni espéré qu'ils dussent changer du tout au tout leur méthode qui, jusques aujourd'hui, avait semblé bonne à l'usage.

Cette méthode est, au surplus, fort élémentaire, et ne pouvait manquer de l'être. Comme on dit: « Bien taillé, maintenant il s'agit de recoudre. » Recoudre n'a jamais été l'affaire de la révolution: elle taille. Il est malaisé, et il y a cent façons de recoudre. Il n'y en a qu'une de tailler, qui est simple.

Puisqu'il n'y en a qu'une par définition, elle ne saurait changer au cours des âges: ou bien ce serait un miracle. C'en est bien un: c'est le second miracle grec. Il nous était réservé de voir cela. Si nous nous plaignons encore, nous sommes difficiles.

Les hommes qui eurent vingt ans vers les années quatre-vingt, se plaignaient de n'avoir assisté encore à aucune révolution, alors que leurs pères et leurs grands-pères, au même âge, en avaient déjà vu deux ou trois. Il leur suffisait d'avoir un peu de patience: ils sont, aujourd'hui, témoins d'une révolution assez originale pour les dédommager d'avoir failli attendre.

Elle est même si originale qu'on hésite à l'appeler révolution. Au lieu de bouleverser,

elle ordonne. Elle marque la plus grande déférence au gouvernement régulier: elle se contente d'établir à côté de lui un gouvernement provisoire, et de dire à l'autorité officielle: « Quand il vous plaira? »

Elle va, aux dernières nouvelles, pousser le scrupule jusqu'à convoquer la Chambre; non pas, il est vrai, la Chambre actuellement en exercice, mais la précédente, dont l'élection était plus correcte.

Enfin, contrairement à tous les principes, cette révolution s'est faite devant l'ennemi, et elle n'est pas un crime: elle est, au contraire, approuvée de tous les honnêtes gens.

C'est peut-être que le gouvernement régulier ne s'était pas aperçu de la présence de l'ennemi, et le gouvernement révolutionnaire a pris la peine de l'en avertir.

Abel Hermant.

Ce que l'on dit

En attendant...

Parmi les dernières citations à l'ordre de l'armée, je trouve celle-ci. Et parmi tant d'autres, toutes héroïques, elle est tellement héroïque que je ne puis résister au désir de la citer:

« Dumas, capitaine de cavalerie, détaché au 44^e d'infanterie. Blessé pour la première fois à Mentana (3 novembre 1867). A chargé avec Margueritte. Pris à Sedan (1^{er} septembre 1870), s'est échappé pour rejoindre l'armée de la Loire. Pendant trente ans, s'est trouvé partout où il y avait des coups à donner: dans l'extrême sud oranais, en Tunisie, au Gabon, à la Côte d'Ivoire, au Soudan, sur la frontière marocaine.

« Sa carrière militaire terminée, a été volontairement au Transvaal.

« A 66 ans, a voulu reprendre du service et est allé faire le coup de feu en Belgique. Fait prisonnier, il s'est échappé et a été mis hors de combat par six blessures à la bataille de la Marne. S'est battu aux Dardanelles et dans la vallée du Vardar. Bousculé par un obus, a rejoint un nouveau corps pour assister aux affaires de Verdun, où il fut blessé alors qu'il défendait un village encerclé par l'ennemi.

« A été blessé dix fois, est mort après une vie d'honneur et de loyauté, le 12 août 1916, de la mort qu'il avait toujours rêvée: pour la France, et en menant ses hommes à l'assaut d'une position ennemie. »

Quelle vie! Quelle admirable vie de soldat, et quelle mort! Cette citation si brève est sublime dans sa concision, mais n'y aura-t-il pas quelque jour un Plutarque pour les conter plus longuement? De tels hommes honorent un pays, on ne doit jamais les oublier.

Or, le capitaine Dumas — Dumas de Rolly, comme signaient ses ancêtres avant la Révolution — était de l'Ariège. C'était un Méridional. Le Nord et le Midi de la France, bien qu'on en ait dit parfois, ont acquis dans cette guerre les mêmes titres de gloire; et dans ces monts des Pyrénées, il y a et il y aura décidément toujours des d'Artagnan.

Il ne faut pas oublier qu'il y a aussi des Joffre et des Castelnau.

Pierre Mille.

Il paraît que si la mode de se farder sévit de plus en plus furieusement parmi les Parisiennes, la faute en est à Sacha Guitry. C'est comme ça!

On n'ignore pas que, depuis la réouverture, on joue quelque peu Sacha Guitry sur nos scènes parisiennes. On n'ignore pas non plus que Guitry appartient à cette école qui veut que les comédiens se maquillent beaucoup. Et comme c'est au théâtre que s'inspire la mode...

Que se passait-il donc l'autre jour, vers trois heures et demie, à l'Opéra-Comique? On voyait sortir, rouges et passablement indignées, des artistes de la maison qui, parlant sur un ton énergique, ne disaient certes point des choses très aimables.

A qui en avaient donc ces charmantes vedettes qui, aux yeux du public, ne sont pourtant, le soir, que grâces et sourires?

Oh! ce n'était qu'un petit incident, mais dont le public, précisément, sera le premier à se réjouir. Il y avait audition à la salle Favart. M. Gheusi et un jury de quelques membres avaient prêté l'oreille aux chants de diverses sirènes inconnues dont les voix n'auraient point retenu Ulysse. Pourtant, l'une d'elles

avait, en quelques mesures d'Orphée, révélé un timbre admirable. C'était la perle. On en était resté émerveillé. Et les machinistes eux-mêmes avaient applaudi.

Cette vedette de demain, et qui hier encore ne savait point l'étendue de son talent, ne tardera pas à compter comme une étoile de première grandeur, au firmament lyrique de Paris.

Parmi les adhésions que reçoit le gouvernement grec de défense nationale, on a signalé celle des professeurs de lycée et des instituteurs de Candie... Il semble bien, en effet, que la partie intellectuelle de la Grèce, celle qui se souvient des immortels ancêtres, soit avec nous. Or, les intellectuels sont nombreux en Grèce, où, si nous en croyons Gaston Deschamps, « dans les campagnes les plus inhabitées, on voit de petits écoliers qui s'acheminent vers la classe, avec un abrégé des *Vies de Plutarque* dans leur besace ».

Depuis le début de la guerre, les écoliers n'ont point ménagé leur sympathie aux Alliés, et particulièrement à la France. A Mytilène, ils ont fait des quêtes pour nos blessés. A Chio, ils ont couvert de fleurs et de palmes l'effigie de notre République. A Salonique, ils partagent leurs pastèques avec nos soldats.

Si jusqu'ici sa voix trop faible n'a pas été entendue, il y a longtemps que l'enfant grec demande de la poudre et des balles! Et aujourd'hui ses maîtres parlent pour lui!

DIVERGENCES

Du boudoir au fumoir

L'exactitude. — La qualité la plus relative. L'homme la chiffre à un quart d'heure près; la femme... mais dites-le vous-même!

L'âge. — L'homme l'ignore, la femme le dissimule. L'homme a un âge certain, la femme un certain âge.

La vieillesse. — L'homme y voit un fardeau, la femme une échéance.

La ruse. — Pour l'homme: une perfidie. Pour la femme: de l'adresse. — L. L.-M.

Les nouvellistes appartiennent à une race impérissable. Ceux qui bavardaient de toutes choses aux Tuileries et au Luxembourg, il y a un siècle et demi, ont laissé derrière eux une longue et nombreuse descendance.

C'est l'un de ceux-là qui, hier, sur le terre-plein de la Madeleine, racontait à qui voulait l'entendre le dernier grand potin du jour.

— Je vous dis que c'est authentique. Il y a un Portugais au front depuis hier. Ils sont arrivés par Bordeaux. Mais on ne dit rien, parce qu'on craint les sous-marins boches.

— Alors, pourquoi parlez-vous, puisqu'il faut ne rien dire? observa sévèrement un agent mêlé au groupe. Ne connaissez-vous pas la prescription: « Taisez-vous, méfiez-vous »?

— Bah! c'est bon pour les affiches, reprit le renseigné. Moi, je peux bien vous dire que...

Mais l'agent connaissait la consigne. Il l'appliqua à la lettre, et emmena le bavard: pas loin, dans la rue Duphot, tout au plus pour l'admonester un peu.

Nous recevons les meilleures nouvelles de l'organisation du Salon d'art français à Barcelone. On se souvient peut-être qu'il a été question, ici même, de ce projet, auquel les Allemands résidant en Catalogne faisaient la plus active opposition.

Tous les efforts de ces Boches ont finalement échoué devant la volonté des Barcelonnais. Nous reparlerons de cette manifestation qui, malgré les assurances perfides de nos ennemis, n'attende en rien à la neutralité de nos voisins d'outre-Pyrénées.

Simultanément, les habitants francophiles de Tarragone viennent d'organiser en leur ville une école française, où les jeunes Catalans apprendront à parler notre langue et à aimer notre pays. Les Allemands du lieu, peu nombreux mais virulents, regardent avec une rage concentrée notre drapeau qui flotte depuis huit jours sur la porte de la nouvelle école.

Et voilà, en deux grandes villes espagnoles, du très bon ouvrage.

Du Rire aux Eclats:

« Entendu à l'hôpital ensoleillé de B...-sur-Mer:

« Un jeune sous-officier, qui vient d'être amputé de la main droite, se promène dans le grand hall. Apercevant une de ses dévouées infirmières, il s'avance vers elle en souriant, puis, avec une crânerie toute française:

« Excusez-moi, madame, je ne puis vous tendre la main. »

Le Veilleur.

LA SITUATION MILITAIRE

Une contre-attaque est repoussée au bois de Saint-Pierre-Vaast

LES SERBES PROGRESSENT VERS LA VALLÉE DE LA CERNA

Le passage du Danube par les Roumains

Le bois de Saint-Pierre-Vaast, d'où l'ennemi a essayé vainement de faire déboucher une contre-attaque vers Rancourt, a la forme d'un triangle dont la pointe touche presque Rancourt, la base étant comprise entre Saillisel et Bouchavesnes. Jusqu'à la fin du mois d'août, ce bois ne contenait aucun ouvrage de défense. En effet, nous n'avions pas dépassé la ligne de Cléry-Le Forest, à plus de trois kilomètres de distance, et l'ennemi comptait nous tenir longtemps, sinon définitivement, en échec devant Comblès, Rancourt et Bouchavesnes.

Notre avance rapide l'a contraint, depuis lors, à mettre le bois de Saint-Pierre-Vaast en état de défense. Il est aujourd'hui encadré par deux tranchées continues, l'une à l'ouest, l'autre à l'est, et chaque repli de terrain a été utilisé pour y établir un abri de mitrailleuses ou une batterie. C'est en effet cette position qui seule nous interdit, aussi longtemps qu'elle reste au pouvoir de l'ennemi, de dépasser vers l'est Rancourt et Bouchavesnes en débordant, par le nord, le Mont-Saint-Quentin, défense de Péronne. Ce n'est pas la première fois que nous nous trouvons en présence de pareils obstacles, et nous ne manquons pas de moyens soit pour les emporter, soit pour les tourner.

En Macédoine, les Serbes ont développé leur succès. Ils sont maîtres, aujourd'hui, non seulement du sommet du Kaimakchalan, mais de la crête qui le prolonge, au nord, dans la direction de Lesnitsa, d'une partie du versant qui descend, à l'ouest, vers la Cerna, et au sud-ouest ils ont commencé de graver, en enlevant les défenses de l'ennemi, la chaîne du Starkov-Grob, qui s'étend parallèlement à la Ceganska-Planina et borde le cours de la Cerna. Comme, d'autre part, ils se sont établis, plus au sud, sur la rive droite du Brod, entre Krusograd et Vrbeni, la vallée de la Cerna est désormais l'objet d'une attaque largement convergente. La perte de cette vallée entraînerait le repli des fractions ennemies qui tiennent encore à l'est de Florina et permettrait, par conséquent, à nos troupes d'attaquer non seule-

ment par le sud, mais aussi par l'est, le massif de la Baba-Planina qui couvre Monastir.

L'opération hardie du passage du Danube a été exécutée par les Roumains avec maîtrise et paraît avoir pris l'ennemi complètement au dépourvu. Le point choisi était Rahovo, à peu près à mi-chemin de Roustchouk et de Turtukai.



Le Danube, en cet endroit, est coupé par une île qui a facilité la construction des passerelles. Quant au chiffre des effectifs, sans donner de précisions à ce sujet, nous pouvons indiquer qu'il est assez élevé pour donner de sérieuses inquiétudes à l'ennemi, vivement pressé, d'autre part, en Dobroudja, entre Enghez, Topni-Sari et Amzacia.

En Transylvanie, l'avance de la deuxième armée vers Segesvar continue : nos alliés ont atteint, à l'est de cette ville, Szekely-Keresnic, au sud Bekokten, à vingt-cinq kilomètres de distance dans les deux directions.

Jean Villars.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE sur le front de la Somme

Il décore les généraux Gough, Buttler, Fayolle et Micheler

Le président de la République, accompagné du général Roques, ministre de la guerre, et du général Joffre, a passé les journées de dimanche et de lundi au milieu des troupes qui opèrent sur les deux rives de la Somme et leur a porté les plus vives félicitations du pays.

Le Président, le ministre et le général en chef se sont rendus sur le champ de bataille du sud par Chuignes et Foucaucourt et sur celui du nord par Maricourt et Curlu.

Au cours de cette tournée, le Président a remis des décorations à des officiers, à des sous-offi-



GÉNÉRAL FAYOLLE



GÉNÉRAL GOUGH

ciers et des soldats qui s'étaient particulièrement signalés dans les derniers combats.

Il a notamment donné la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Fayolle et la cravate de commandeur au général Micheler.

Il a également rendu visite au général Douglas Haig, qu'il a chaleureusement complimenté pour les magnifiques succès qu'a remportés, sous son commandement, l'armée britannique.

Avec l'assentiment du roi d'Angleterre, il a remis la plaque de grand officier de la Légion d'honneur au général Gough, le vainqueur de Thiepval, et la cravate de commandeur au général Buttler, sous-chef d'état-major général.

Le recensement et la revision de la classe 1918

Le projet de loi relatif au recensement et à la revision de la classe 1918 a été distribué hier à la Chambre.

Son article premier indique que les tableaux de recensement de la classe 1918 seront dressés, publiés, affichés dans chaque commune suivant les formes prescrites, de telle manière que l'unique publication qui en sera faite ait lieu au plus tard le troisième dimanche qui suivra la promulgation de la loi.

Le délai d'un mois, prévu à l'article 10 de la loi du 21 mars 1915, modifié par l'article 6 de la loi du 7 août 1913, est, par exception, réduit à dix jours.

L'article 2 dit que les conseils de revision de la classe 1918 ne seront pas assistés d'un sous-intendant militaire.

En cas de nécessité absolue, le préfet pourra déléguer le sous-préfet pour présider, dans son arrondissement, les opérations du conseil de revision.

L'article 3 prévoit que les commissions médicales militaires prévues par l'article 10 de la loi du 7 août 1913 ne seront pas constituées pour la revision de la classe 1918.

Les décisions des conseils de revision de la classe 1918 à l'égard des hommes classés dans les troisième et quatrième catégories (ajournés et exemptés) seront acquiescées sans l'intervention de la commission spéciale prévue par l'article 9 de la loi du 7 août 1913.

L'article 4 indique enfin qu'une loi spéciale fixera la date de l'appel sous les drapeaux du contingent de la classe 1918.

SANS COMMENTAIRE...

La mélancolie du kronprinz

"Nous sommes tous las de cette effusion de sang", déclare le vaincu de Verdun.

LONDRES, 3 octobre. — Le Times de New-York publie le récit d'une longue entrevue qui a eu lieu dimanche entre le prince héritier allemand et le journaliste américain William Bayard Hale.

« En avez-vous assez vu, demande le kronprinz, de cette affreuse affaire, des douleurs qui sont descendues sur cette triste région de la terre ? Quel dommage que toute cette terrible destruction de vies humaines et des espérances de la jeunesse ! »

« Cette lutte engage nos énergies et nos ressources jusqu'à un avenir lointain. Ce n'est pas seulement sur les vies allemandes et sur l'énergie allemande prodiguées que nous pleurons : nous pouvons supporter assez facilement ces sacrifices ; nous pleurons sur tout le monde, y compris l'Amérique qui a engagé ses ressources dans les chances de succès des Alliés, et qui devra aider au paiement des dépenses. »

« Il est dommage que votre nation n'ait pas tenté durant ces heures d'agonie du monde de répandre des semences de paix, afin que votre prospérité puisse s'accroître dans la grande moisson qui suivra le retour aux conditions naturelles, plutôt que dans les buts malheureux et incertains de la guerre. »

Le kronprinz continua : « De tous les généraux, de tous les soldats que vous voyez sur ce front, il n'y en a pas un seul qui ne déplore les terribles nécessités auxquelles nous sommes forcés par cette lutte. Vous avez vu hier les terribles instruments de destruction que nous employons : gros obus, shrapnells, bombes, feux liquides, gaz, baïonnettes ; chaque général, chaque officier, chaque soldat préférerait de beaucoup voir tout ce travail, cette adresse, cette éducation, ces ressources intellectuelles, ces prouesses consacrées à prolonger la vie, à vaincre les ennemis communs de l'homme, les maladies et les obstacles au progrès humain au lieu d'être employés à la destruction d'autres hommes. »

Le kronprinz avoua ensuite qu'il n'avait pas d'espoir dans une paix prochaine ; il se plaignit de ce que le gouvernement des Etats-Unis n'avait pas été tout à fait juste, tout à fait neutre.

« Lorsque nous autres Allemands, dit-il, nous nous trouvons forcés par les nécessités de cette lutte de prendre des mesures de protection qui vous déplaisent, vous nous dénoncez comme des barbares, tandis que vous excusez tout ce que fait l'Angleterre. »

Le kronprinz répéta que les Allemands avaient la confiance absolue que de front occidental ne pouvait pas être rompu, grâce à l'avantage inestimable qu'avait l'Allemagne de pouvoir transporter en quelques heures des renforts de l'Est à l'Ouest.

« Nous sommes tous las, ajouta-t-il, de cette effusion de sang ; nous désirons la paix, mais la raison a quitté la terre. »

« Le Français n'est pas sentimental, c'est un lutteur courageux mais prudent ; quant à l'Anglais, il n'a pas peur de courir des risques. »

Le kronprinz conclut par cette déclaration : « Je consacre maintenant tous mes efforts à augmenter le bien-être de mes soldats en face du danger mortel suspendu sur ma patrie. »

NOS AVIATEURS



MARÉCHAL DES LOGIS VIALET



ADJUDANT BLOCH (Phot. Henri Manuel)

[Nous avons relaté hier les exploits de ces pilotes, qui ont abattu : le premier cinq avions, le second cinq ballons captifs.]

ILS ONT DES "AS" en Angleterre

Nos Alliés n'ont pas l'habitude de mentionner comme nous le nom des « as » qui, à l'instar de nos Guynemer, de nos Nungesser, de nos Navarre, ajoutent sans cesse de nouveaux oiseaux boches au tableau. Ces « as » existent cependant et ils ont à leur actif des records superbes.

Un pilote de vingt ans, le capitaine Albert Ballmo, a descendu 29 avions allemands et 1 drachen. De même que Nungesser, il a détruit trois appareils dans une matinée.

Mais sans nous arrêter à ces prouesses individuelles, consultons les statistiques de l'armée britannique depuis le 12 juillet. La simple lecture des papiers officiels est intéressante. Au mois de juillet, 46 avions allemands ont été abattus, 16 ont été blessés et aperçus désemparés, 1 a été « tombé » par les batteries antiaériennes. Le mois d'août a vu la mort de 18 avions allemands, 38 ont été touchés et ont été « tombés » avec plus ou moins d'avaries, 1 a été abattu à coups de canon. Le mois de septembre a été encore plus brillant. Jusqu'au 27 inclus, 50 appareils ennemis ont été abattus, 60 ont piqué du nez dans les plus fâcheuses conditions, 1 a été victime du tir antiaérien et 6 drachen ont été incendiés. Au total, 123 appareils ont été sûrement anéantis et 114 ont subi un sort plus ou moins malheureux, cela en l'espace de douze semaines de combats!

Les bombardiers britanniques ne se sont pas montrés moins actifs que leurs camarades chargés des opérations de chasse et de la police du ciel. C'est par milliers de tonnes qu'il faut compter les projectiles qu'ils lancent quotidiennement sur le territoire allemand ou occupé par les Allemands. En une seule journée, ils sont en effet arrivés à déverser onze mille tonnes d'explosifs sur les objectifs désignés. Nous ne les suivrons pas dans leurs évolutions de jour et de nuit, depuis trois mois. Prenons seulement la période qui va du 19 septembre au 25 septembre. Nous pourrions noter que :

Le 19 septembre : 3 objectifs ont été atteints (dont la gare de Langemark).

20 septembre : 6 objectifs ont été atteints (dont la gare de Miraumont).

21 septembre : 3 objectifs atteints.

22 septembre : 19 objectifs atteints (entre autres la gare de Somain où un train de munitions sauta, occasionnant des dégâts considérables, Lesbœufs, Le Sars, Havrincourt, Quiévrchain, Velu, Bertincourt, bombardés).

23 septembre : 24 objectifs atteints (dont un dépôt de munitions à Lens, les gares de Lens, de Lille, de Saint-Sauveur, de Gendeneucourt, de Comines, de Courtrai, de Fourmies, de Quéant, de Donai, de Boisel, les hangars de zeppelins à Maubeuge, ainsi que les villages de Morval et le Sars, sur la Somme).

24 septembre : 5 objectifs atteints (la gare de Seclin incendiée).

25 septembre : attaque de Libercourt.

L'attaque aérienne d'un train

Cette opération mérite une mention spéciale, car elle fut conduite avec autant de science que d'audace. Il s'agissait d'interrompre la circulation sur le chemin de fer de Lille à Donai. Des trains descendant vers le sud apportaient des réserves en hommes ou des munitions pour la bataille de la Somme. On décida de les attaquer.

Tout d'abord, des patrouilles furent envoyées au-dessus des aérodromes de Tourmignies, Phalempin et Provin pour tenir en respect les aviateurs allemands qui auraient pu gêner les pilotes britanniques chargés de l'attaque. Des bombes dégageant de fortes fumées et aussi, de temps en temps, des obus explosifs furent jetés sur les champs d'aviation ennemis où régna bientôt la plus grande perturbation.

Pendant ce temps les escadrilles d'attaque avec les avions de chasse protecteurs croisaient dans le ciel, guettant le moment opportun. Le premier train fut vu quittant Libercourt à 1 h. 40 de l'après-midi. Un second train arrivait sur la ligne Hénin-Liétard à Ostricourt où il devait rejoindre la ligne principale.

Le capitaine C... et son sergent mitrailleur B... descendirent à environ 250 mètres au-dessus du premier train, près d'Ostricourt, et placèrent heureusement six bombes. La locomotive touchée sauta hors des rails. Les trois wagons suivants télescopèrent. Les soldats allemands affolés descendirent des voitures et cherchèrent à s'échapper vers Ostricourt et dans la direction d'un bois assez proche. Mais le capitaine C... descendit encore plus bas et mitrilla tout ce monde de belle manière. Dans cette foule désordonnée, qu'il était impossible de manquer, les balles portèrent juste. De nombreux tués et blessés restèrent sur le carreau...

Alors arriva le deuxième train, mais le premier bloquant la voie à la bifurcation, il dut stopper. Le lieutenant W... et son mitrailleur exécutèrent une manœuvre semblable à celle du capitaine C... Trois de leurs bombes tombèrent en plein sur le train et les troupes allemandes, prises cette fois encore de panique, tentèrent de s'enfuir à travers champs vers

Euvin. Poursuivies à coups de mitrailleuses, elles furent fort éprouvées. Il n'y eut pas moins d'une centaine de tués et de blessés pour les deux trains. Les avions d'attaque ne furent pas inquiétés pendant leur besogne. Ils ne reçurent pas un seul coup de fusil, tant la surprise et la terreur agitaient l'ennemi.

Leurs exploits ne se terminèrent d'ailleurs pas là. A 14 heures, ils s'en prirent à la gare de Libercourt, sur laquelle ils déversèrent 14 obus de 11 livres et 34 obus de 20 livres. Les bâtiments sautèrent et la voie ferrée fut détruite. Plusieurs wagons renversés et brisés l'obstruaient en certains endroits.

Toujours tenus en respect par les patrouilles d'avant-garde, les avions allemands ne parurent point. L'une de ces patrouilles anéantit un des hangars de l'aérodrome de Provin, tandis que celle qui opérait sur Phalempin provoquait un violent incendie probablement dans un dépôt de pétrole.

A l'heure indiquée, tous les appareils britanniques rentraient chez eux sains et saufs, après avoir mis en fuite un avion ennemi qui, tout de même, avait fini par s'aventurer vers la scène de leurs exploits.

Un nouvel "As"

(OFFICIEL)

Dans la journée d'hier, un de nos pilotes a abattu un avion allemand qui est tombé près de Condé-les-Autry, dans la région de Vouziers.

Le sergent Sauvage a abattu son cinquième avion au cours d'un combat mouvementé : l'appareil s'est écrasé sur le sol au sud du Transloy.

Le sergent Sauvage est né le 1^{er} février 1897, à Villefranche-sur-Rhône ; il est breveté de l'Aé.C.F. du 29 mars 1916, n° 3234. Il s'occupait avant la guerre de construction d'avions, et, pendant quatre ans, il fut l'habitué du terrain d'aviation d'Issy-les-Moulineaux, s'intéressant à tout ce qui concernait des études et la construction des appareils.

Le cinquième emprunt de guerre en Allemagne

Etranges arguments pour pousser une souscription qui languit et ranimer une confiance qui baisse.

On ne saurait nier que le succès des quatre premiers emprunts de guerre allemands, s'il a révélé l'ingéniosité et la fertilité d'imagination du ministre du Trésor, a prouvé aussi les ressources de l'Allemagne et le « patriotisme fiscal » de nos ennemis. Il n'en est que plus intéressant d'observer que le cinquième emprunt s'ouvre sous d'autres auspices. Ce n'est pas seulement l'enthousiasme qui manque, les disponibilités qui se raréfient : c'est la confiance qui est ébranlée.

Vous vous rappelez le manifeste des intellectuels allemands, dont chaque paragraphe débute par la même protestation : « Il n'est pas vrai que... » Chose curieuse : en fait de propagande pour le nouvel emprunt de guerre, le ministre du Trésor se vit obligé de recourir aux mêmes démentis. La publicité distribuée à la presse pour amener des souscripteurs n'est pas destinée à convaincre le public des avantages de l'emprunt ni même du devoir patriotique qui ordonne de souscrire : elle est consacrée à réfuter tous les bruits fâcheux qui ont couru en Allemagne, qui ont alarmé le public et qui le retiennent, cette fois, d'apporter son argent à l'Etat.

On a dit que la saisie des dépôts des caisses d'épargne était projetée. On a dit que l'intérêt de l'emprunt serait réduit avant l'expiration du délai de conversion. On a dit qu'au plus tôt après la guerre tous les porteurs vendraient leurs titres, dont les cours s'effondreraient. On a dit que quiconque souscrivait à l'emprunt allongerait la durée de la guerre... Ce n'est pas vrai, ce n'est pas vrai. Et les annonces que les services de M. Helfferich font insérer dans la presse allemande sont employées à réfuter ces rumeurs, dont la force se trouve ainsi attestée.

De telles méthodes forment un contraste saisissant avec les nôtres, puisque le hasard veut que l'emprunt allemand et l'emprunt français suivent cette fois une marche parallèle. Mais il doit être dit que tout, désormais, en Allemagne, sera placé sous le signe du défensif et du négatif. Sur la Somme, dans le discours du chancelier, dans les affiches de l'emprunt, l'Allemagne s'efforce de repousser des assaillants, de rejeter des accusations et des soupçons. C'est une position foncièrement faible, et qui justifie largement la crise de défiance naissante dont les hésitations qui se manifestent pour le cinquième emprunt de guerre constituent la preuve manifeste.

Jacques Bainville.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mardi 3 Octobre (793^e jour de la guerre)

15 HEURES.

AU NORD DE LA SOMME, lutte d'artillerie assez violente dans la région AU NORD DE RANCOURT. Les Allemands ont essayé de déboucher du bois de Saint-Pierre-Vaast. Nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses les ont immédiatement rejetés dans leurs tranchées de départ. Nous avons fait quelques prisonniers.

Partout ailleurs, nuit calme.

23 HEURES.

SUR LE FRONT DE LA SOMME, une attaque localisée de chaque côté de la ROUTE PERONNE. BAPAUME nous a mis en possession d'une importante tranchée AU NORD DE RANCOURT. Nous avons fait 120 prisonniers, dont 3 officiers.

Au sud de la rivière, assez grande activité d'artillerie et d'engins de tranchées de part et d'autre. Rien à signaler sur le reste du front.

Les communiqués britanniques

14 HEURES 40.

Nuit calme sur tout le front au SUD DE L'ANCRE. AU SUD DE LOOS, nous avons exécuté avec succès un coup de main sur les tranchées ennemies.

21 HEURES 50.

La pluie a continué toute la nuit et une grande partie de la journée.

Le combat autour d'EAUCOURT-L'ABBAYE se développe à notre avantage.

Sauf des bombardements intermittents, le reste du front est relativement calme.

Dans les dernières vingt-quatre heures, nous avons fait 51 prisonniers.

Le mauvais temps a empêché la sortie des avions. Un des nôtres n'est pas rentré hier.

Le communiqué belge

Au cours de l'après-midi du 3 octobre s'est déroulée une lutte d'artillerie dans la région nord de Dixmude.

Des avions anglais bombardent des hangars de zeppelins en Belgique

LONDRES, 3 octobre. — L'Amirauté a communiqué cet après-midi la note suivante :

« Nos avions de marine ont effectué, hier matin, une nouvelle attaque contre les hangars de dirigeables situés dans la banlieue de Bruxelles. » Un de nos appareils n'est pas rentré. »

L'anniversaire d'Hindenburg

Un toast du kaiser : « Nous nous battons pour la liberté. »

AMSTERDAM, 3 octobre. — Selon une dépêche officielle de Berlin, le kaiser a offert au grand quartier général un dîner à l'occasion de l'anniversaire de la naissance du maréchal Hindenburg.

Les représentants des Etats alliés, le chef d'état-major de l'Amirauté, les chefs des services de l'état-major général avaient été invités par le kaiser qui a prononcé l'allocution suivante :

Mon cher maréchal, au nom de l'armée tout entière, je vous exprime mes félicitations les plus chaleureuses. Mis à la tête de l'état-major général par la confiance de votre suprême seigneur de la guerre, vous avez la confiance du peuple allemand, et je peux dire de toutes les nations, nos alliées.

Dieu vous accorde de poursuivre cette guerre mondiale et gigantesque jusqu'à la victoire définitive qui donnera à nos alliés la liberté pour laquelle nous nous battons.

Le kaiser a conféré un grand nombre d'ordres aux officiers d'état-major.

La presse allemande délire

GENÈVE, 3 octobre. — Les journaux allemands publient des articles enthousiastes sur le maréchal Hindenburg, à l'occasion de son 70^e anniversaire ; ils disent que le gouvernement a eu mille fois raison de lui donner le commandement général, car il n'obéit qu'aux seules considérations militaires et son seul but est l'anéantissement des puissances ennemies.

« L'homme aux clous » fend des oreilles

LAUSANNE, 2 octobre. — La Gazette de Lausanne apprend de source sûre que le général Gaede a été remplacé en Haute-Alsace par le général d'infanterie von Gundell.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

DERNIÈRE HEURE

L'avance des Alliés en Macédoine

Les Bulgares battent en retraite vers le nord

(Communiqués officiels de l'armée d'Orient)

Sur la rive gauche de la Strouma, deux nouvelles contre-attaques bulgares sur les positions conquises par les troupes britanniques le 30 septembre ont été repoussées avec des pertes sanglantes pour l'ennemi.

Dans la région de la Cerna, les forces serbes poursuivent leur progression sur les pentes ouest et sur la grande crête au nord-est du Kajmackalan.

L'infanterie serbe a enlevé dans la journée d'hier les premières tranchées ennemies sur les hauteurs du Starkov-Grob. Une nouvelle batterie bulgare a été capturée par nos alliés.

A notre aile gauche, canonnade habituelle. Le mauvais temps continue.

21 HEURES.

A la suite des combats victorieux livrés par les Serbes, dans la région du Kajmackalan, les Bulgares ont abandonné leurs positions sur le Starkovgrob et sur la rivière Brod. Ils paraissent battre en retraite vers le Nord. Les Serbes ont occupé Sovie; les troupes françaises Pétorac et Vrbemi.

A l'aile droite, les troupes britanniques ont enlevé Jenikoi, à l'est de la Struma.

LONDRES, 3 octobre. — Communiqué de l'armée britannique de Salonique :

Les Bulgares ont contre-attaqué avec trois bataillons nos nouvelles positions de la rive gauche de la Strouma et ont été dispersés sous notre feu. Un de nos bataillons chargeant à la baïonnette a mis en complète déroute l'ennemi et a fait quarante prisonniers.

Nos aviateurs ont bombardé des troupes et des transports à Prosenik ainsi qu'un train allant à Sérès.

Le roi Constantin reçoit les officiers antivénizelistes

ATHÈNES, 2 octobre. — Les officiers qui n'ont pas adhéré au mouvement à La Canée sont arrivés à Athènes.

Le roi les a reçus en audience, ainsi que leur colonel et leur commandant. Le souverain a reçu ensuite tous les généraux et colonels commandants de corps.

Tout l'archipel grec adhère au mouvement

ATHÈNES, 3 octobre. — Le mouvement révolutionnaire se développe et s'étend chaque jour en Grèce. Il est maintenant complet dans tout l'archipel et s'est propagé même dans les îles les plus éloignées, en dépit des entraves préfectorales et des intrigues des agents de l'Allemagne.

Trois nouveaux torpilleurs ont adhéré au gouvernement de M. Venizelos : ce sont le *Dafiri*, le *Rigli* et l'*Aréthuse*, qui viennent de partir du Pirée pour Salonique.

Un ancien ministre gounariste se met à la tête d'un mouvement interventionniste

ATHÈNES, 2 octobre. — Un nouveau parti politique est actuellement en formation, sur l'initiative de l'ancien ministre gounariste Siratos. Ce parti aurait un programme interventionniste en faveur de l'Entente; son apparition est plutôt favorablement accueillie.

NOUVELLES ET DÉPÊCHES

— Le soldat Hautmann condamné à mort par le conseil de guerre de la 21^e région pour meurtre de l'artilleur Richard, a été fusillé hier matin à Chaumont.

— L'amiral Pestouyeff Rumine, de la marine impériale russe, qui a son pavillon sur le *Verlag*, a rendu visite officiellement aux autorités maritimes et militaires de Toulon. Il a reçu ensuite à son bord les amiraux Rouyer, préfet maritime, Sagot-Duvaurois, major général, et Morin, commandant le front de mer.

— La prochaine séance du Reichstag a été renvoyée au mercredi 11 octobre.

— On mande de Luxembourg à la *Gazette de Francfort* que des scènes d'une très grande violence se sont produites à la Chambre luxembourgeoise. Plusieurs chefs du parti libéral ont déposé une motion désapprouvant la politique du gouvernement dans la question des vivres. Au cours de sa réplique, le président Welter fut violemment interpellé par les députés de gauche, à qui il répondit encore plus violemment.

LA BATAILLE EN GALICIE

Combats acharnés au nord du Dniester

PÉTROGRAD, 3 octobre. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région à l'est du Nouveau-Alexandrovsk, vers 6 heures du soir, des formations allemandes, après un bombardement, commencèrent à sortir de leurs barrières de fils de fer, mais elles ont été chassées par notre feu et sont rentrées dans leurs tranchées de départ.

Sur la rivière Seresoz, l'ennemi a bombardé nos positions du secteur de Krinki-Ostachine, et, à 1 heure du matin, il a esquissé dans ce secteur une offensive que nous avons arrêtée net par notre feu.

Dans la région de Zolotaya-Lipa, Volia-Sadovska, Schellvoff, des combats acharnés se déroulent. Nos troupes ont enlevé par endroits des éléments de la position de l'ennemi, qui résiste avec un extrême acharnement.

Sur la rivière Tseniouka et dans la région des hauteurs de la rive droite de la Zolotaya-Lipa, les combats acharnés ne cessent pas.

Sur la Tseniouka, l'adversaire ayant amené des renforts considérables, a lancé une contre-attaque que nous avons repoussée par notre feu, infligeant à l'ennemi de grosses pertes. Le combat exaspéré continue dans cette région.

Nous avons fait dans ce secteur, le 2 octobre, plus de 1.000 prisonniers.

Le chiffre global des prisonniers capturés dans cette région le 30 septembre, le 1^{er} octobre et le 2 octobre, se monte à 5.000, dont 8 officiers et 600 soldats allemands.

Les Russes bombardent les faubourgs de Brzezany

PÉTROGRAD, 3 octobre. — D'après les dernières nouvelles, les troupes du général Tchetcherbatcheff qui mènent sans trêve le troisième jour d'un furieux combat dans la région de Brzezany, ont passé sous le couvert des rafales de leur artillerie la Zolotaya-Lipa, au sud de Brzezany; elles ont culbuté l'ennemi des hauteurs riveraines dont elles se sont emparées et s'y sont consolidées.

Aussitôt après, l'artillerie russe s'est avancée le plus près possible de la ville de Brzezany et a commencé le bombardement de nombreux campements et des bâtiments militaires ennemis qui se trouvent dans les faubourgs.

Comment le général russe Kornilov s'évada d'Autriche

La *Gazette de Guerre* des soldats russes en France annonce que le général Kornilov vient de rentrer en Russie par la Roumanie après une émouvante évasion.

Le général Kornilov commandait la 48^e division qui, le 24 avril/7 mai 1915, avait été enveloppée de tous côtés par des forces supérieures dans la région de la passe de Dukla. Elle parvenait cependant à se dégager par un effort surhumain et reprenait sa place dans son corps où elle s'illustrait à nouveau le 26 avril/9 mai, par une contre-attaque réussie. Mais son chef n'était plus là.

Le général Kornilov s'était sacrifié à la tête d'un faible détachement pour couvrir la retraite. Après quatre jours de combats désespérés, blessé lui-même au bras, il était fait prisonnier avec les rares survivants. Mais la division était sauvée.

Dès le premier jour de captivité, le général songea à la fuite. Mais les circonstances ne devaient lui permettre d'exécuter son projet que quinze mois plus tard. Au printemps de 1916, toutes les dispositions étaient prises pour fuir le château Esterhazy, dans la petite ville hongroise de Lepka, où il était détenu. Mais l'éveil fut donné, la garde renforcée. Il fallut remettre à plus tard. Durant l'été, il réussit à se faire transférer au camp de convalescents de Keszek. C'est là qu'ayant échappé sa tenue de général contre des effets de soldat, il passa dans le quartier de la troupe et se joignit à un détachement de travailleurs d'où il s'écarta, sans être remarqué, en compagnie d'un simple soldat.

Un jour, le compagnon du général, poussé par la faim, hasarda d'entrer dans un village pour y demander des vivres.

« J'ai pu voir de loin, raconte avec émotion le général, la maison cernée par les gendarmes autrichiens. Puis des coups de feu retentirent : c'était mon compagnon qui se défendait; mais il devait succomber bientôt sous le nombre. »

Après vingt jours de marche, le général eut la chance de rencontrer des bergers roumains qui lui témoignèrent la plus chaleureuse sympathie et lui firent passer la frontière.

L'attaque roumaine en Dobroudja

La résistance ennemie est opiniâtre

BUCAREST, 3 octobre. — **FRONT NORD ET NORD-OUEST.** — Combats dans les montagnes de Ghurghiu et de Harghita. Nous avons fait prisonniers 3 officiers et 300 soldats et capturé des transports et du matériel de guerre.

Dans leur retraite vers Caineni, le 29 septembre, nos troupes de la vallée de l'Olt ont fait 300 prisonniers et pris 5 mitrailleuses. Ces troupes contre-attaquent actuellement l'ennemi dans la région montagneuse de la rive droite de l'Olt.

Dans la vallée de Jiul, l'ennemi a attaqué violemment dans la région du mont Obroca-Petroseny, en employant des gaz asphyxiants.

Nous avons repoussé une attaque de l'ennemi à Orsova.

FRONT SUD. — En Dobroudja, notre attaque continue avec violence sur tout le front. La résistance de l'ennemi est très opiniâtre.

Sept avions allemands bombardent Bucarest

BUCAREST, 2 octobre. — Sept avions allemands ont survolé Bucarest aujourd'hui à 9 heures du matin pendant un quart d'heure. Ils ont lancé plusieurs bombes qui ont fait des victimes parmi la population civile.

Une femme et ses cinq enfants ont été tués et plusieurs femmes et enfants ont été blessés.

Une demi-douzaine de maisons ont été endommagées.

Les appareils ennemis se sont enfuis dans la direction du sud-ouest à l'apparition d'une escadrille d'avions roumains.

Les aviateurs allemands ont à nouveau laissé tomber des bombes empoisonnées contenant des bacilles d'une virulence extrême.

Nos autorités ont fait afficher un avis informant la population qu'il y avait danger d'épidémie. (Radio.)

Les Italiens occupent la seconde cime du Colbricon

ROME, 3 octobre. — Commandement suprême : Dans la vallée de l'Asiago et sur le haut plateau d'Asiago, l'artillerie ennemie a bombardé avec persistance diverses localités, occasionnant quelques dégâts à Arsiero.

On signale le succès de notre offensive dans les hautes montagnes à la tête du Cismon (Brenta).

Un de nos détachements, escaladant les pentes rocheuses sous le feu de l'ennemi, a réussi à occuper, hier, la seconde cime du massif de Colbricon, au sud-ouest de première (cote 2.604) déjà conquise.

Dans le Haut-Cordevole, la nuit dernière, des groupes ennemis, après un jet intense de bombes, ont attaqué notre position avancée sur les pentes du Sief, mais ils ont été repoussés avec pertes.

Sur les pentes des Alpes Carniques, entre le mont Cogliano et le Pizzo-Collina (Haut-Boite) nos détachements, après avoir patiemment contourné et isolé une forte position élevée, ont réussi à en atteindre le sommet, à 2.776 mètres d'altitude. L'ennemi, en fuite, a abandonné des armes, des munitions et du matériel.

Sur le front de Giulie, l'artillerie ennemie a déployé une grande activité contre les localités et les lignes situées à l'est de la vallée.

Un avion ennemi a jeté une bombe sur Agordo (Cordevole), sans faire de victimes ni causer de dégâts.

La reine d'Angleterre a assisté hier au concert de la Garde

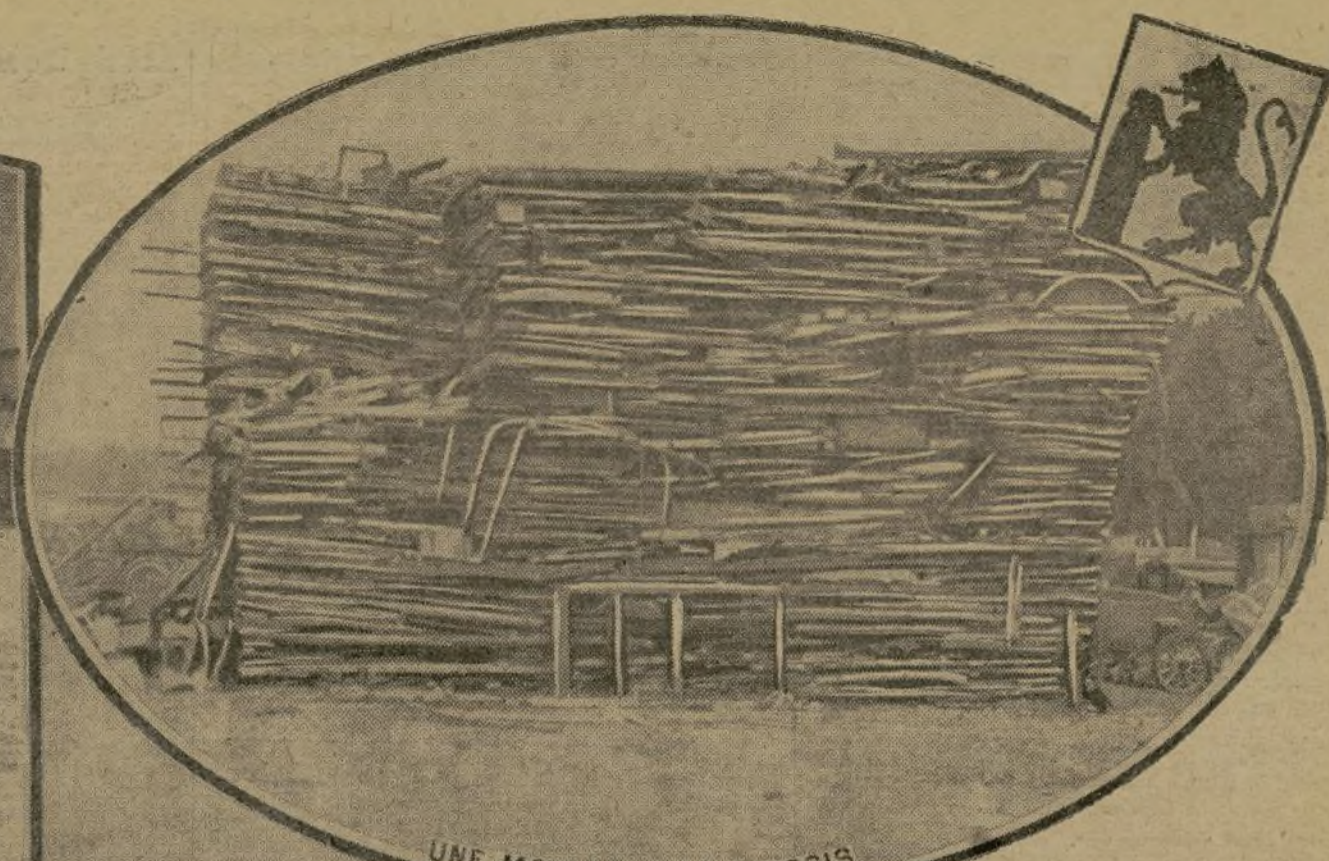
LONDRES, 3 octobre. — Le concert donné aujourd'hui à l'Albert Hall, par la musique de la Garde républicaine et les Gardes anglaises en faveur des fonds de secours de guerre français, a été des plus réussis.

L'immense hall était absolument bondé. La reine, la princesse Mary, M. Cambon, ambassadeur de France, et de nombreuses personnalités appartenant aux milieux officiels anglais et à la colonie française assistaient au concert.

Au milieu du C. A. M. A., "hôpital" des automobiles militaires



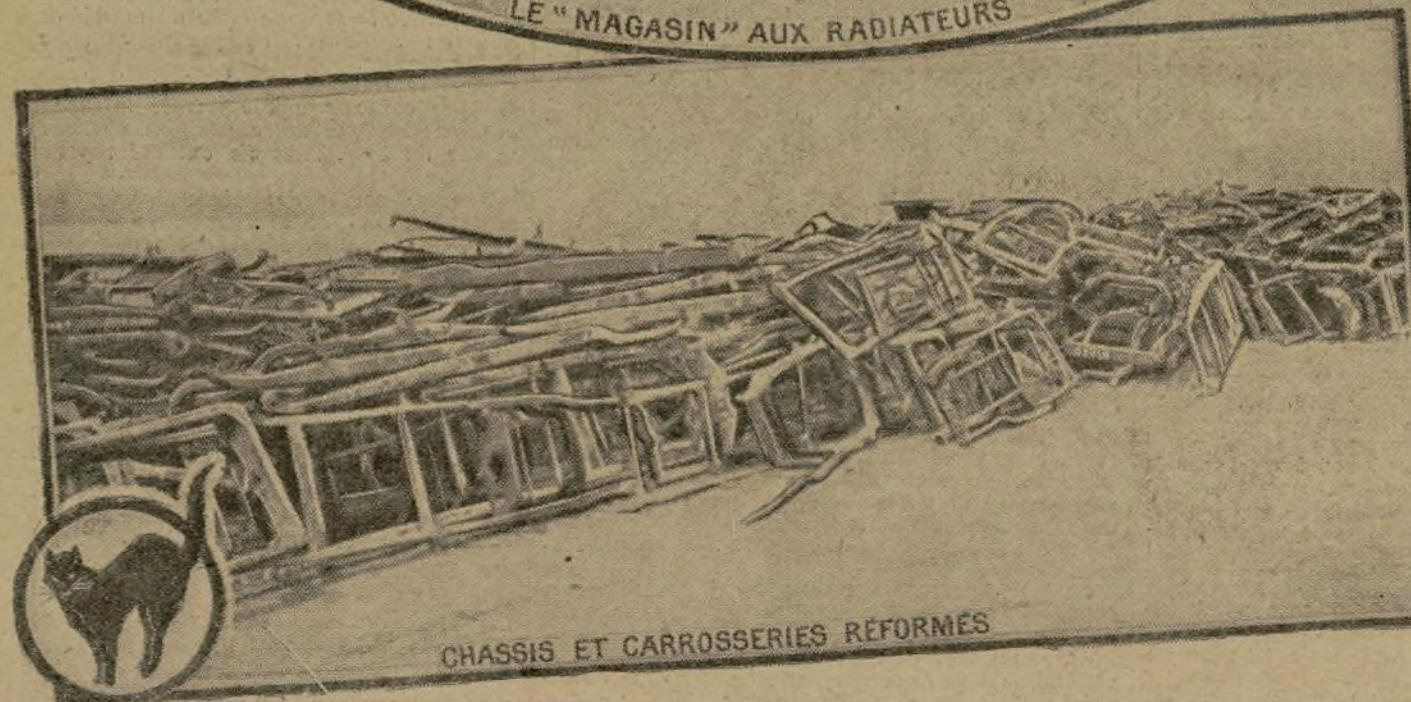
QUITTANT LE CENTRE AUTOMOBILE UN CONVOI PART POUR LE FRONT



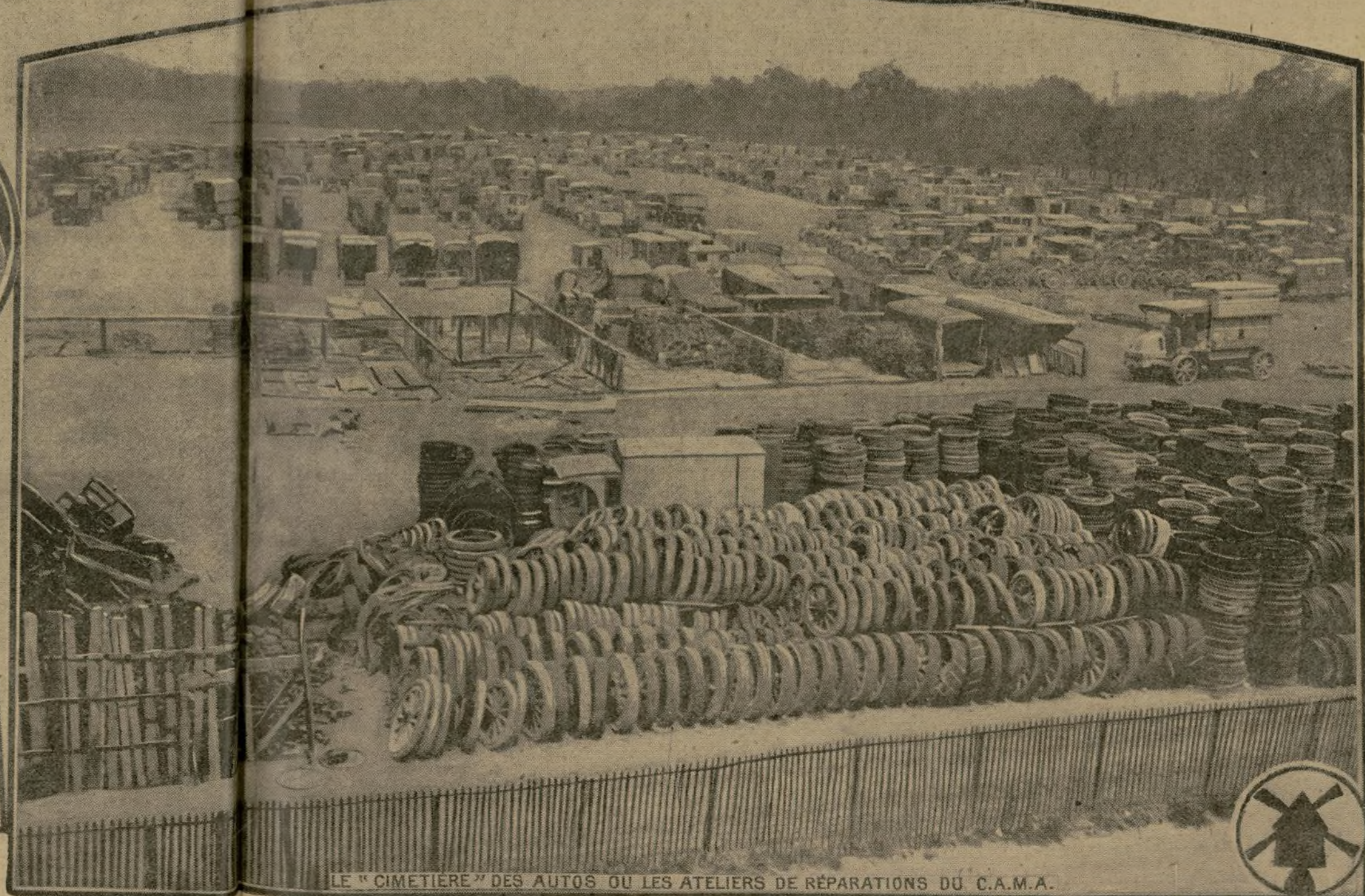
UNE MONTAGNE DE CHASSIS



LE "MAGASIN" AUX RADIATEURS



CHASSIS ET CARROSSERIES RÉFORMES



LE "CIMETIERE" DES AUTOS OU LES ATELIERS DE RÉPARATIONS DU C.A.M.A.

Le C.A.M.A., abréviation de Centre d'Approvisionnement en Matériel Automobile, c'est le parc où passent toutes les limousines aussi bien que les tracteurs et les camions qui, après essai, sont dirigés vers la zone des armées. C'est au C.A.M.A. également que sont renvoyés toutes les voitures réformées et tous les débris automobiles ramassés au hasard des champs de bataille. Désormais inu-

tiles, les vieilles autos sont démontées et vendues à la ferraille, tandis que celles qui en valent encore la peine sont réparées et repartent vers le front. Depuis deux ans, 60.000 autos neuves ont traversé le C.A.M.A., mais, par contre, plus de 7.000 y ont été « dépecées ». Aux coins de cette page nous avons fait figurer quatre écussons qui sont les fétiches dessinés sur certains camions.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Les spectres

A peine démobilisé, l'Athénien Kystos regagna l'île de Crète, où, régulièrement, il allait charger l'huile au port de Retimo. Le joli visage d'Ida, la fille d'Arvan, exerçait en outre son attrait sur le Grec.

« Cette fois, songeait Kystos, je la ramènerai avec moi... Les épousailles sont mûres, Arvan consentira. »

A Retimo, Kystos, en effet, retrouvait Arvan aussi cordial, et Ida eut pour lui le même sourire de douceur enfantine.

« Ça va, se dit Kystos en se frottant les mains. Mais, d'abord, les affaires ! »

Il ne se pressait pas, parcourant le port et causant négoce et politique avec l'un, avec l'autre, un certain Bail surtout, Allemand, disait-on, qui se livrait à Retimo à de mystérieux commerces.

Kystos, de la caserne, était revenu l'esprit un peu troublé, sans répugnance pour les Allemands. Et avant tout, le Grec était pour les affaires.

Ainsi, après quelques conciliabules avec l'étranger, Kystos un jour s'adressa à Arvan :

— Dites-moi, n'y a-t-il pas dans les environs une caverne, une des curiosités du pays ?

— Il y en a une en effet.

— Ne pourrais-je pas la visiter ?

— Il te faut un guide, dit Arvan, car elle est immense et pleine de dédales... Nous allons prendre une torche et je te conduirai.

A une heure de la ville, dans la paroi du rocher, ils trouvèrent l'ouverture, étroite, mais qui, presque tout de suite, débouchait dans de vastes salles souterraines, se succédant sous des plafonds si hauts que la torche, mise au bout d'une perche, ne les éclairait même pas. De part et d'autre des trous s'ouvraient comme des abîmes. Et l'on eût dit d'une crypte avec ses piliers de cathédrale, ses colonnettes, des stalactites, que le suintement de l'eau calcaire à suspendues, parfois restaient accrochées, comme de lourdes draperies, gardant encore dans leurs plis quelque chose de la souplesse de l'eau. Eau pétrifiante qui, goutte à goutte, a sculpté les colonnes suspendu les volutes, tout recouvert de sa gemme blanche et terne.

— C'est assez loin, dit Kystos, que la majesté du silence, l'espace mystérieux oppressaient. C'est assez pour ce que je voulais.

— Que veux-tu donc ? demanda Arvan.

Kystos hésita.

— Ecoutez, fit-il en baissant la voix, comme dans la peur malgré tout de quelque traitre écho. Si vous le voulez, il y aurait de l'argent à gagner avec l'étranger.

— L'Allemand ? fit Arvan, en fronçant les sourcils.

— Est-il Allemand ?... Et puis, qu'importe ! Voilà, il paierait très cher pour avoir dans le pays une cachette sûre, pour un dépôt... d'essence, je crois.

— Pour leurs sous-marins, dit Arvan.

— Alors, si vous voulez nous aider ?

Le vieux Crétois eut un geste rugé.

— Pas un mot de plus, Kystos, ou j'éteins la torche et je te laisse... N'as-tu donc plus de patriotisme ?

— Les Allemands ne sont pas nos ennemis.

— Viens, dit Arvan, tu n'as pas tout vu...

Et, entraînant Kystos dans une salle plus reculée dont il éclairait le sol avec sa torche :

— Regarde, dit-il.

A la lueur rougeoyante, des formes blanches apparurent, étendues côte à côte, spectres humains minéralisés, squelettes que l'eau des voûtes avait, sous sa gemme blanche, pétrifiés à leur tour. Il y en avait de toutes tailles et de frêles, évidemment d'enfants. La salle en était jonchée, et, de pierre maintenant, les têtes des morts regardaient de leurs orbites creuses.

Malgré lui, devant le tragique ossuaire, Kystos eut un frisson.

— Qu'est cela ? demanda-t-il.

— Des vieillards, des femmes et des enfants, réfugiés ici pendant la guerre de l'Indépendance et que les Turcs ont asphyxiés dans cette caverne, en allumant de grands feux à l'entrée. Des miens ont péri là. On les a tous gardés, pris dans la pierre, pour conserver le souvenir... Voilà pourquoi, conclut Arvan, je n'aime pas les Turcs, ni leurs alliés... Ainsi, si tu veux rester bien avec moi et avec Ida, qui aime son pays, ne parle plus de cacher d'essence ici, j'y mettrais le feu moi-même !

— C'est bien, dit Kystos, peu rassuré, nous n'en parlerons plus.

Dehors seulement, il respira.

Et, de quelques jours, Arvan ne revit plus le Grec, qui cependant continuait avec Bail ses pourparlers occultes.

Kystos était cupide et l'Allemand généreux.

Un jour, il revint, épanoui.

— Tu as l'air content ? fit Arvan.

— Les affaires vont bien, dit Kystos.

— Combien Bail t'a-t-il donc promis ?

— Comment cela ? fit Kystos, décontenancé.

— Tant pis pour toi, dit Arvan, car je t'avais averti... Tu ne toucheras pas l'argent.

— Comment ? demanda encore Kystos.

— Viens plutôt avec moi, dit Arvan.

Il le ramenait vers la caverne, d'où une fumée épaisse achevait de s'échapper.

— Qu'avez-vous fait ? demanda Kystos.

— Ce que je t'avais dit, fit Arvan. J'ai allumé l'essence...

— Mais Bail y était ! dit Kystos.

— Eh bien, voilà tout... un spectre de plus dans la pierre, dit Arvan.

Kystos, épouvanté et navré surtout de ne pas s'être fait payer d'avance, s'en allait sans répondre.

Mais, comme il repassait devant la maison d'Arvan, Ida, en le voyant, détournait la tête.

Et, reparti pour Athènes, Kystos vit la flotte française au Pirée.

Henry Fèvre.

L'odyssée d'un jeune volontaire

Le jeune Courtois, âgé de dix-huit ans, condamné deux fois pour port illégal d'uniforme, demandait, hier, à la chambre des appels correctionnels d'infirmer ces condamnations.

A l'interrogatoire que lui fit subir le président de Valles, le jeune homme conta sa triste odyssée :

— Je suis de Valenciennes, dit-il ; mon père et mes deux frères, mobilisés, disparurent dès les premiers combats. Je me trouvais seul, sans ressources, lorsqu'un jour passa un régiment. Je suivis les soldats ; ils m'adoptèrent et me donnèrent un uniforme. J'ai fait le coup de feu avec eux. Ils m'emmenèrent à Salonique, où je fus blessé. Ramené en France, on m'arrêta à Châlons pour port illégal d'uniforme. Je fus condamné à trois mois de prison, car je ne suis pas légalement soldat, quoique m'étant battu et ayant été blessé. Ma peine accomplie, je vins à Paris pour chercher du travail, mais comme je n'avais pas d'autre vêtement que l'uniforme qui m'avait été donné, on m'arrêta à nouveau, ce qui me valut une condamnation à six mois de prison pour récidive.

— Avez-vous un avocat ? demanda le président de Valles, que ce récit avait ému.

— Non, monsieur le président, répondit Courtois.

A ce moment, M^e Antony Aubin entra dans la salle d'audience.

— Vous arrivez à merveille, maître, fit le président. Et, après avoir énoncé les déclarations du jeune Courtois, il ajouta :

— Maître, voulez-vous vous charger de sa défense ?

M^e Antony Aubin ayant accepté avec empressement, l'affaire fut remise pour permettre au conseiller Roty de procéder à une enquête sur les déclarations du jeune volontaire.

DANS LA MARINE

Attaché naval. — Le capitaine de frégate Aubin de Blanpre est nommé à l'emploi d'attaché naval auprès de l'ambassade de France à Washington.

La taxation du sucre

Le comité consultatif de taxation des denrées et substances s'est réuni hier après-midi à la préfecture de police.

A l'issue de cette réunion, le préfet de police a rendu une ordonnance fixant les nouveaux prix de vente au détail.

Ces prix, applicables à partir du 4 octobre courant, sont les suivants :

1^o Sucre raffiné, cassé à la mécanique et rangé en boîtes et en caisses ou en paquets contenant 5 kilos ou plus : 1 fr. 40 le kilo.

2^o Sucre raffiné de canne : 1 fr. 45 le kilo.

3^o Sucre raffiné, cassé à la mécanique et rangé en boîtes contenant 1 kilo au moins : 1 fr. 40 le kilo.

4^o Sucre raffiné en poudre, glacé ou semoules diverses : 1 fr. 40 le kilo.

5^o Sucre en pains, quelle que soit la forme sous laquelle il est débité au détail : 1 fr. 35 le kilo.

6^o Sucre dit « irrégulier » : 1 fr. 35 le kilo.

7^o Sucre cristallisé ou granulé de toute origine : 1 fr. 30 le kilo.

8^o Sucre cristallisé ou granulé en poudre, glace, semoules diverses ou plé : 1 fr. 30 le kilo.

9^o Sucre cristallisé en gros ou petits grains, dit « extra » et autres sortes de sucre à l'exception du sucre candi : 1 fr. 35 le kilo.

Apprenez rapidement

chez vous la Comptabilité, la Sténo-Dactylo, etc. Demandez programme gratuit aux Etablissements

JAMET-BUFFEREAU, 96, R. de Rivoli, Paris Succursales : NANCY, BORDEAUX, MARSEILLE.

A LA CHAMBRE

Les dommages de guerre

La Chambre a consacré, hier, une longue séance à la discussion générale du projet de loi relatif à la répartition des dommages de guerre.

Le débat s'est ouvert par un intéressant discours de M. Desplas, rapporteur de la commission, qui a exposé avec clarté l'économie du projet et le principe qui l'a inspiré :

— Il serait, a-t-il dit, de la plus souveraine injustice de laisser des départements exposés par leur situation géographique à servir de routes d'invasion ou de champs de bataille supporter seuls les dommages subis pour le compte de tous. (Vifs applaudissements.)

Au nom des représentants des départements envahis, qui ont décidé de ne pas intervenir individuellement au cours de la discussion, M. Louis Marin lut à la tribune une brève déclaration.

Ayant montré la détresse des populations qui, sous la domination étrangère, ont su garder, avec l'espérance, l'attitude la plus digne, le député de Nancy rappela le premier vote du Parlement en 1914.

— Il fut, dit-il, une œuvre de réconfort et de justice. La commission vous apporte maintenant l'œuvre réclamée par tant de sympathies. Son texte est clair, juste et bien équilibré. Autour du système général, après des discussions passionnées, l'accord s'est fait, unanime, au nom de l'union sacrée. Unis par le malheur, nous resterons unis pour la réparation !

Au nom du groupe des radicaux et radicaux-socialistes, M. René Renoult lut une déclaration flétrissant la barbarie allemande et proclamant le droit aux réparations. Des déclarations analogues furent apportées à la tribune par MM. Paul Beauregard, au nom de la Fédération Républicaine, et Augagneur, au nom du groupe des Républicains socialistes.

M. René Viviani, garde des Sceaux, apporta enfin aux idées de solidarité nationale et de droit à la réparation intégrale l'adhésion du gouvernement.

Après le droit à l'indemnité proclamé par la Convention en 1792, M. Viviani fit ressortir l'insuffisance des dispositions adoptées. Très éloquemment, il montra comment le nouveau droit social doit naître de la solidarité nationale :

— Ce ne sont pas dix départements qui ont été envahis, s'écria-t-il, c'est la France ! Ce n'est pas un fragment de la nation qui a reçu une atteinte, c'est la nation !

La Chambre fit au garde des Sceaux un véritable succès. Par 472 voix contre 0, elle vote ensuite la clôture de la discussion générale et le passage à la discussion des articles.

Séance aujourd'hui.

Léopold Blond.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Les engagés volontaires des jeunes classes

M. Colliard, député du Rhône, a déposé sur le bureau de la Chambre une proposition de loi ainsi conçue :

« Les jeunes gens engagés volontaires pour la durée de la guerre et appartenant à des classes qui, à la cessation des hostilités, n'auraient pas encore été appelées ou ne seraient pas maintenues sous les drapeaux, pourront opter, soit pour la continuation de leur service militaire, de manière à accomplir sans interruption leurs trois années de service actif, soit pour le renvoi dans leurs foyers, en attendant l'appel normal de leur classe. »

A la commission de l'armée

La commission de l'armée a adopté :

1^o La proposition de loi de M. Girod instituant le droit à la campagne double pour tous les militaires ayant servi ou servant actuellement dans la zone des opérations en France et en Orient.

Aux termes de cette proposition, c'est le ministre de la guerre, d'accord avec le général en chef, qui déterminera les limites de la zone dite des opérations. La proposition viendra prochainement en séance publique.

2^o La proposition de résolution de MM. Henry Paté, Bouilloux-Lafont et Girod tendant à assimiler, pour le droit à l'avancement et aux décorations les officiers de complément aux officiers de l'armée active.

3^o La proposition de résolution de MM. Henry Paté et J.-L. Breton tendant à donner aux chimistes militaires pendant la durée de la guerre l'équivalence entre les grades universitaires et diplômés d'ingénieur chimiste et les grades militaires.

VISITEZ LES GRANDS MAGASINS DUFAYEL, PALAIS DE LA NOUVEAUTÉ. Confection, chapellerie, chaussures pour hommes, dames et enfants, spécialité pour militaires. Tissus, toile, blanc, lingerie, etc. Mobiliers par milliers, sièges, tapis, tentures, etc. Ménage, chauffage.

SITUATIONS Brochure envoyée franco. FIGIER, Boulevard Poissonnière, 19

Au C.A.M.A.

Extrait du journal de route d'un camion automobile venu d'Amérique pour servir aux armées françaises.

L'autre jour, on me débarqua à Bordeaux et on me hissa sur un wagon plat qui, sans trop d'encombre, m'amena aux environs d'une grande, très grande ville, terme de mon voyage d'Amérique en Europe. Il pleuvait lorsque j'arrivai ainsi à destination, ce qui n'empêcha pas une équipe de vieux soldats grisonnants de me descendre de mon wagon et de m'attacher à un câble que remorquait un tracteur. Un soldat grimpa sur mon siège, s'agrippa au volant et, une secousse m'ayant fait démarrer, je suivis docilement le tracteur qui, comme moi, provenait d'une usine new-yorkaise. Chemin faisant, celui-ci me renseigna sur le sort qui m'attendait : il me conduisait au C. A. M. A. ! C'est ainsi que les poilus désignent par abréviation le Centre d'approvisionnement en matériel automobile où défilent obligatoirement toutes les voitures sans chevaux, petites ou grandes, touristes ou camions, destinées à la zone des armées françaises.

C'est au C. A. M. A. que nous autres, les automobiles d'origine étrangère, devons subir nos essais qui sont en quelque sorte notre conseil de révision. Au Centre, que commande un colonel, il y a une équipe spéciale de mécaniciens qui ont pour mission d'essayer les recrues, qu'elles sortent des établissements de l'Etat aussi bien que des fabriques particulières.

Une fois les essais terminés, et lorsque les nouvelles autos militaires ont été jugées « aptes » au service, la répartition des voitures se fait suivant les demandes des états-majors. C'est ainsi que, depuis août 1914, plus de 60.000 automobiles — limousines, voiturettes, camions ou tracteurs — ont été mises à la disposition des armées.

Mais le C. A. M. A. n'est pas seulement un garage, c'est aussi un atelier de réparation où cinq cents ouvriers militaires remettent en état les voitures « blessées » et évacuées du front. En pénétrant dans le C. A. M. A., pour me rendre au bureau de réception, je suis passé entre deux haies faites de tas énormes d'objets hétéroclites : des roues, des jantes, des chaînes, des tôles bossuées, des enveloppes pour pneumatiques, des lanternes, des garde-boue. Et tout cela est empilé pêle-mêle des deux côtés du chemin. Dans un coin, une centaine de radiateurs sont alignés sur le sol ; plus loin ce sont de vieilles carrosseries qui semblent absolument calcinées. On dirait un véritable cimetièrre pour automobiles. Tous ces débris doivent être vendus à la ferraille ou aux vieux bois, à l'exception des organes qui sont susceptibles de resservir pour effectuer des réparations. Dominant tous ces déchets énormes, une véritable montagne haute de dix mètres s'élève au milieu de l'atelier de réparation : ce sont les châssis des vieilles voitures définitivement réformées, la plupart revenues du front avec de glorieuses blessures, criblées de balles, de shrapnells et d'éclats d'obus et que, suivant la règle admise, on a dû aussitôt « dépecer ».

En ma qualité de camion neuf, je n'ai pas à faire de stage au parc de triage. On vient de me conduire directement au garage, et c'est là que je vais attendre avec quiétude mon tour de départ pour le front...

Les écoliers seront les propagandistes de l'emprunt

On sait quels services la gravure a déjà rendus à la propagande du dernier emprunt. C'est en se basant sur des résultats acquis que le ministre des Finances a fait exécuter, en plus des affiches, une nouvelle série d'images par MM. Benjamin Rabier, Janko et Hansi. Celles-ci iront de mains en mains et ce sont les écoliers qui les propageront.

Par une circulaire aux inspecteurs d'académie, le ministre de l'Instruction publique les annonce et signale leur intérêt :

Le ministre des Finances va vous faire parvenir prochainement un certain nombre d'images concernant l'emprunt national.

Vous voudrez bien les faire répartir entre les enfants des écoles publiques ou privées, soit par l'entremise des inspecteurs primaires, soit plutôt directement, en faisant appel, avec l'assentiment des préfets, aux services du personnel de la préfecture.

Les instituteurs et les institutrices commenteront, dans un langage approprié à l'âge des enfants, le texte des images qu'ils leur distribueront et saisiront cette occasion de parler à leurs élèves des devoirs des Français qui ne sont pas sous les drapeaux.

Comme l'an dernier, leur propagande active contribuera puissamment au succès de l'emprunt national, et, par suite, à la victoire de la France.

Ajoutons que le nombre des images (nous publions page 12 celle de Hansi) qui seront ainsi distribuées s'élève à cinq millions.

THÉÂTRES

PETITE GAZETTE DE LA COMÉDIE

C'est fait : ainsi que je le pressentais, le Comité d'Administration a nommé de Max sociétaire A PART ENTIERE!!! Je dis nommé et non élu, car il ne s'agit pas ici d'un choix des sociétaires; ces messieurs ont simplement sanctionné une volonté à laquelle pourtant ils avaient le droit et même le devoir de résister. Connaissant la... « bonté d'âme » des comédiens, cette soumission ne me surprend qu'à demi... Mais je n'aurais pas cru que l'on oserait demander la part entière. Raphaël Duflos qui appartient à la Comédie de 1884 à 1887, puis y revint en 1894 et qui est sociétaire depuis 1896 n'a pas encore la totalité de la part! Mmes Cécile Sorel, Berthe Cerny, Piérat ne l'ont pas non plus! Et on la jette à la tête d'un nouveau venu, tandis que les jeunes sociétaires, Brunot, Dessonnes, Siblot, Croué, Bernard, Mlles Delvaire, Louise Silvain, Madeleine Roch doivent se contenter d'un nombre infime de douzièmes!

Mardi soir, je signale la très intéressante interprétation de Janik du *Flibustier* par Mlle Yvonne Ducos remplaçant Mlle Leconte; *L'Ecole des Maris* est représentée après la pièce de M. Richepin; mais l'acte accompli par le Comité, ou plutôt son abdication, m'attriste trop pour que je m'intéresse au spectacle.

Emile Mas.

"Faisons un rêve" est une charmante réalité

Je ne connais pas d'auteur plus heureux que M. Sacha Guitry. Il n'a besoin que d'être lui-même pour réaliser des choses exquises. Il n'amuse pas, il s'amuse; le reste suit logiquement. Son talent est fait de sa bonne humeur. C'est un précipité d'observation fine, d'indulgence souriante, de philosophie nuancée. Il a les interprètes de son choix. Il connaît chacune de ses ressources, et son jeu est si sobre, si plein de vérité que les gestes ne font rien de mieux, rien de plus, bien souvent, que de prolonger sa vie sur la scène. C'est son naturel et son esprit quotidiens qu'il offre généreusement.

« Faisons un rêve » est une aventure; une aventure de quarante-huit heures qui pourrait être celle de toute une vie. C'est un acroce dans une existence féminine, mais il est de ces déchirures qui vous font juger de la qualité d'une étoffe. C'est un accident, un rien, mais qui révèle tout l'esprit d'un homme et laisse voir, en profondeur, un peu de l'âme sentimentale d'une femme. C'est l'histoire d'une visite, d'une soirée et d'une nuit; une petite chose, mais avec un mode d'expression si abondant que l'auteur en a nourri quatre actes sans une longueur.

Quatre actes avec trois personnages, ce serait déjà un tour de force. Mais le troisième personnage est purement épisodique; mais le second acte laisse M. Sacha Guitry tout seul avec le public et le dernier est tout entier occupé par Mme Charlotte Lysès. C'est une gageure, et l'auteur, l'acteur, son interprète la gagnent avec une si parfaite élégance que la salle fait succéder les ovations aux applaudissements. Comme dans tout le théâtre de M. Sacha Guitry, il y a là le rire, la bonté avec la philosophie en dessous qui la caractérise, l'observation juste, le mot qui s'ouvre comme un piège sur les sentiments les plus vrais, la joie rapide enfin qui permet de découvrir les horizons de la tristesse, et cela obtient comme à l'ordinaire un très joli succès.

Le troisième rôle a été tenu par M. Raimu qui s'est montré excellent. — P. BOISSIE.

A l'Opéra-Comique. — C'est aujourd'hui, en matinée, qu'aura lieu la représentation exceptionnelle du *Barbier de Séville*, avec des premiers artistes d'Italie, au bénéfice du Théâtre aux Armées.

MERCREDI 4 OCTOBRE

Comédie-Française. — A 8 heures, *On ne badine pas avec l'amour*, l'été de la Saint-Martin.
Opéra-Comique. — Jeudi, à 8 heures, *Madame Butterfly*.
Odéon. — A 7 h. 15, *la Jeunesse des Mousquetaires*.
Athenes. — A 8 h. 30, *Un fil à la patte*.
Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 30, *Faisons un rêve* (S. Guitry, Ch. Lysès).
Châtelet. — A 8 heures, *les Exploits d'une petite Française*.
Gymnase. — A 8 h. 30, *Tout avance*.
Nouvel-Ambigu. — A 8 h. 30, *le Maître de forges*.
Porte-Saint-Martin. — A 8 h. 30, *le Sphinx*, l'Infolète.
Th. Michel. — A 8 h. 45, *Bravo!* (mat. dim.).
Palais-Royal. — A 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
Apollo (tél. Central 72-21). — A 8 h. 15, *la Demoiselle du Printemps* (matinée jeudi et dimanche).
Ba-Ta-Clan. — A 8 h. 30, *Ca c'est rose*.
Cluny. — A 8 h. 30, *le Père la Pudeur*.
Grand-Guignol. — A 8 h. 30, *la Marque de la Bête*, etc.
Renaissance. — A 8 h. 30, *l'Hôtel du Libre Echange*.
Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 h. 45, *Frégoli*. Vendredi, relâche.
Trinon-Lyrique. — Vendredi, à 8 h. 15, *François les Bas-Bleus*.
Th. Réjane. — A 8 h. 30, *Madame Sans-Gêne*.
Variétés. — Jeudi, à 8 h. 15, *Kit* (Max Dearly).
Vaudeville. — A 2 h. 30 et 8 h. 30, *la Bataille de la Somme*.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (tél. Centr. 44-65). — A 2 h. 30 et 8 h. 30, 20 vedettes et attractions.
Gaiety-Palace. — A 8 h. 20, *l'Emprunte du Passé*, l'Alsace à la France. Loc., 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tél. : Marc. 16-73.
Omnia-Pathe. — *La Pupille*, l'Erreur de Rigadin, l'Aviation française aux armées.

BLOC-NOTES

LA JOURNÉE

Fête à souhaiter : aujourd'hui, 4 octobre : Saint François d'Assise; demain : Saint Placide.
A 2 heures, matinée de gala au profit du Théâtre aux Armées (Opéra-Comique).
A 3 heures, inauguration des Conférences nationales au Théâtre Sarah-Bernhardt, par M. Gabriel Hanotaux.
A 3 heures, séance à la Chambre.

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM., le roi, la reine d'Espagne et la famille royale sont rentrés hier matin à Madrid.
— Le lieutenant-colonel duc Adolphe de Teck, frère de S. M. la reine d'Angleterre, aide de camp du roi, a été admis à faire valoir ses droits à la retraite pour raisons de santé.
— De Tokio :
La proclamation officielle de S. A. R. le prince Hirohito comme héritier au trône impérial aura lieu le 3 novembre prochain. Elle sera précédée de grandes fêtes qui commenceront dès la fin de ce mois.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Villanueva, ministre des Affaires étrangères d'Espagne, vient d'être victime, à Madrid, d'un accident d'automobile. Blessé à la tête et aux mains, le ministre a dû être ramené chez lui.
— M. de Bacheracht, ministre de Russie à Berne, est assez gravement malade.
— M. Gabriel Martinez Campos, ministre de la République Argentine à Pétrograd, fait un court séjour à Paris avant de rejoindre son poste.

INFORMATIONS

— La princesse Wolkonska, âgée de vingt-deux ans et qui combat dans l'armée russe comme simple soldat, a été grièvement blessée sur le Stokhod et se trouve actuellement à l'hôpital militaire de Kharkoff. La princesse appartient à une des meilleures familles de Russie et a perdu à la guerre son mari et ses deux frères.
— La duchesse de Marlborough a quitté Londres pour rentrer à Sunderland-House.

NAISSANCES

— Mme Joseph Etivant, femme de l'avocat à la Cour, mobilisé, a mis au monde une fille, Geneviève.
— Mme Roger Janssens de Bisthoven, née Sweins d'Eckhoutte, a donné le jour à une fille, Monique.

DEUILS

Morts pour la France :
Nogues, capitaine au 212^e d'infanterie, fils du député des Hautes-Pyrénées. — Félix GAZIER, capitaine d'infanterie. — HUBERT DERODE, lieutenant au 366^e d'infanterie. — JEAN DE MONTERRAND, lieutenant au 11^e dragons. — Comte OLIVIER DE LOURENS DE VERDALLA, caporal au 38^e d'infanterie. — ADOLPHE COGNEAUX DE LODERINSART, sergent mitrailleur d'infanterie coloniale du Maroc.

— A l'occasion de l'assemblée générale du Comité des Intérêts Economiques de Roubaix-Tourcoing un service sera célébré à la mémoire des soldats de ces deux villes et de leurs cantons morts au champ d'honneur, le jeudi 5 octobre, à 10 heures du matin, en l'église Notre-Dame-des-Victoires, à Paris. Tous les réfugiés et soldats permissionnaires sont priés d'y assister.

Nous apprenons la mort :

De M. de Soubeyran de Saint-Prix, décédé en sa propriété de la Drôme. M. de Soubeyran de Saint-Prix avait été successivement juge à Marseille, puis à Paris, juge d'instruction au tribunal de la Seine, vice-président au même tribunal et enfin conseiller à la Cour d'appel, et était le gendre de M. Emile Loubet, ancien président de la République, déjà si cruellement éprouvé par la mort récente de son fils et de son frère.
Du contre-amiral Chateaumeinois, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à Toulon âgé de soixante-dix-sept ans.
De Mme Soye, née Toupet, femme de l'ancien procureur de la République, décédée au château de Barentin (Calvados), à cinquante et un ans, mère du sous-lieutenant Henry Soye, tué à l'ennemi, et de l'aspirant d'infanterie Jacques Soye.
De M. Henri Feldtrappe, artiste peintre, décédé aux Loges.
De Mme Delanque, née Beauvallet, décédée à Château-Thierry à cent deux ans.
De M. Paul Douzon, avocat à la Cour d'appel de Toulouse, à quarante-six ans.
De la générale Radiguet, née Delagorgue, décédée à Saint-Valéry-sur-Somme, à soixante-deux ans.
Du commandant Darcy, décédé au château de Jancigny (Côte-d'Or).
De Mme Anatole Poisson, femme de l'ancien greffier du tribunal civil, décédée à Orléans.
De M. de Santa-Coloma, ancien consul de la République Argentine.

Pour les naissances, mariages, nécrologies, s'adresser à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Paris. Téléphone Central 52-44 — 9 à 6 h. Tarif spécial pour nos abonnés.

OU IL EST DIT QUE LA CIRE REND AU TEINT SA BEAUTE ORIGINELLE

On a pu lire de temps à autre des notes dans les journaux relatant les effets remarquables obtenus par l'usage régulier de la cire aseptine au lieu de crèmes absorbées par les pores. Une enquête démontre que la cire aseptine pure, qui peut être obtenue chez tous les bons pharmaciens, doit sa grande popularité au fait qu'elle a la propriété de détacher et de dissoudre les tissus morts qui cachent ou étouffent le véritable épiderme qui est au-dessous. Les rides, les lignes accusées, les teints épais et blafards, ainsi que presque tous les défauts du visage sont dus à l'accumulation de ce tissu mort, qui ne peut être enlevé qu'en frottant avec le bout des doigts chaque soir un dissolvant approprié, tel que la cire aseptine, laquelle rajeunit fréquemment de 10 à 15 ans en une semaine. Les dames qui suivent ce simple traitement à la cire sont invariablement étonnées du résultat.



PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi

L'expérience nous ayant démontré que les clients de nos

PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

sont souvent embarrassés pour établir le coût de leurs insertions d'après la tarification généralement usitée, par prix à la ligne d'un certain nombre de lettres et de signes, nous croyons leur rendre service, pour simplifier leurs calculs et leur faciliter l'emploi de cette publicité bon marché, en adoptant un

NOUVEAU TARIF AU MOT

En cas de doute ou de contestation, le compte des mots s'effectue d'après les règlements de l'Administration des Postes pour les dépêches télégraphiques.

Nous prions donc nos clients de vouloir bien prendre note de ces nouvelles conditions. (Voir plus loin le nouveau tarif).

En outre, à la demande de nombreux annonceurs désireux d'avoir un contact plus fréquent entre l'offre et la demande, nous avons décidé de publier nos « Petites Annonces Économiques »

DEUX FOIS PAR SEMAINE
les Mercredi et Samedi

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux « Petites Annonces ».

NOUVEAU TARIF

Demandes d'Emploi, Gens de Maison, Leçons :

0 fr. 20 le mot.

Alimentation, Animaux Divers, Appartements meublés, Automobiles, Cabinets d'Affaires, Chevaux, Voitures, Harnais, Chiens, Fleurs et Plantes, Locations, Occasions, Offres d'Emploi, Pensions de Famille :

0 fr. 25 le mot.

Achat et Vente de Propriétés, Capitaux, Cours et Institutions, Divers, Fonds de Commerce, Hôtels, Hygiène et toutes rubriques non spécifiées :

0 fr. 30 le mot.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot

MODISTE, travail grande maison, ferait chapeaux; neuf, transformations; emploie fournitures, Maryvonne, 51, rue du Rocher.

COUTURIÈRE, coupe, robes, demande journées façon. Hélène, 10, rue Eugène-Delacroix.

Nourrices

Nourrice sèche, très bonnes références, pays très salubre, 3 heures Paris, cherche nourrisson. Varlet, 123, rue de la Chapelle.

GENS DE MAISON 0.20 le mot

Bonnes à tout faire. D'émousselle 40 ans, sachant faire bonne cuisine, tenir

intérieur, désire place sérieuse chez personne seule. Bonnes références. MALET, 6, boulevard Madeleine.

Cuisinières

Très bonne cuisinière, fait pâtisserie, demande place stable chez une ou deux personnes. Zellaire, P. R., rue Ballu, 84.

SUCCESSIONS 0.30 le mot

A vocat spécialiste, 4, square Monge.

GRAPHOLOGIE 0.30 le mot

ÉTUDE graphologique détaillée, 2 francs. — René, 5, rue Campagne-Première.

CHARACTÈRE, Aptitudes, etc. par l'écriture, 3 francs. Rien de la chiromancie. 2 à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire: Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (V^e).

POUR LES ORPHELINS 0.30 le mot

Province
JUAN-LES-PINS (Alpes-Maritimes). M. et Mme Ed. Lecocq. Education, instruction enfants 5 à 16 ans. Fleurs, soleil, mer. 70 à 120 francs par mois.

HYGIÈNE 0.30 le mot

UN BON CONSEIL. Si vos cheveux tombent, si vous avez des pellicules, employez la « LUXUA », produit réellement efficace. Le paquet, 1 fr. 25; les 4, 4 fr. 50; les 12, 12 fr. 60. fco mandat à Bartel, place Vauban, Brest.

CHIENS 0.25 le mot

LA MODE EST TOUJOURS aux LOULOUS NAINS
Mme LONGEON, 2 place Leroy-Beaulieu, à Lisleux (sur l'Inn) à Beauville-Paris, train et auto), désire céder actuellement quelques spécimens remarquables, issus de



champions ayant obtenu de nombreux prix, de race absolument pure, idéals et minuscules; teintes: marron, noir, orange, sable et blanc; poids illipitien, et jolis chiots. Prix intéressants.

MARETTE, éleveur (tél. 225) à MONTREUIL (Seine), 131, boulevard de l'Hôtel-de-Ville, à 7 minutes du métro Vincennes. Chiens policiers, toutes races, tous âges; chiens de guerre; fox ratters et



chiens luxe d'appartement. Expédition tous pays; garanties sérieuses. Dressage à forfait; pension hygiénique. Etalons primés; salines, prix modérés. Chien ouvert tous les jours. — English spoken.

SPLENDIDES loulous nains toutes nuances; pékinois. 5, rue Laffitte, 3 à 6 heures.

LOULOUS, Yorkshires, Pékinois, Toy, Policiers. — Chien National, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine).

DIVERS 0.30 le mot

BEAUTE, secret de famille, revenant à 3 francs par mois. — Mme Ixe, 28, rue Vauquelin, Paris (5^e arrond.)

ALIMENTATION 0.25 le mot

Bon saucisson sec, 5 fr. 20 le kilogr., port en sus, colis échantillon. 5 à 10 kilogrammes. Remboursement. LIGOT, charcutier, Tarare (Rhône).

Je désire entrer en relations avec personne habitant la campagne susceptible m'approvisionner directement en pommes de terre, beurre, cidre, fruits. — Mme Lecour, 20, rue Bertheaux-Dumas, à Neuilly-sur-Seine.

Aux Produits de Fermes. Postal contenant: 2 livres beurre frais, 1 poulet, 1 fromage, 3 douzaines œufs, franco contre mandat 23 fr. 70. Mlle Chabran, avenue Gare, Louvigné-du-Désert (Ille-et-Vilaine).

AUTOMOBILES 0.25 le mot

Belle OCCASION. Coupé-Bmousse Lorraine-Dietrich 12-14 HP 1911 tout équipé; allumage, roues rechange, en marche, très bon état. 6.500 francs. Visible 38, rue Richard-Lenoir. — S'adresser, pour traiter: M. LAZARD, 2, avenue Parmentier.

PEUGEOT Torpédo 12 B.H.P. 4 ou 6 places 1912, revue usine 1915. Tous accessoires, roues de secours, parfait état, 75 kilomètres. — CORMERY, 4, rue Camille-Tahan (place Clichy).

VOITURETTE La Viollette 2 P. et Sepider. Roue de rechange. Cap. P.B. Etat neuf, peu roulé. Prix, 1.600 francs. Croix, 114, rue Saint-Germain, Bezons.

COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot

SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole Pigier, 53, rue de Rivoli; 10, boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris.

PRÉPARATION des Jeunes Filles au Baccalauréat. Séries A, B, C, D. — INSTITUT FRANKLIN, 37, boulevard Saint-Michel.

HOTELS 0.30 le mot

PARIS
RENA HOTEL, 14, rue Armaitié (Etoile). Chambres luxueusement meublées, eau chaude, téléphone, bains. 3 à 6 fr.; mois, 50 à 100 fr. Téléphone Wagram 74-94.

APPARTEMENT MEUBLÉS 0.25 le mot

AGENCE MADELEINE, 18, rue Royale, indique gratuitement tous les appartements meublés à louer dans tout Paris.

9, rue Greffulhe, gare Saint-Lazare. Entièrement neuf.

chambre coquette avec ou sans salon, bains, au mois, à la journée. Téléphone avec ville dans chambre. Central 09-83.

FONDS DE COMMERCE 0.30 le mot

Teinturerie, 6^e et 14^e arr., 700 francs. Petit loyer. 54, rue Périer, Montrouge.

LEÇONS 0.20 le mot

ORTHOGRAPHE, style, plan, ouvrages d'art, etc.; leçons sérieuses, 10 francs par mois. — Mmes Donon, 148, rue Lafayette.

OCCASIONS 0.25 le mot

PARIS
J'ACHETE vêtements hommes et dames usagés, objets divers. Me rends à domicile. — M. Morris, 34, rue du Poteau.

VENTE et location de bons meubles en tous genres fabriqués avant guerre. Travaux sur commande. Fabricants Ouvriers réunis, 15, rue Picpus (Nation). Maison Rysto.

TUMBRES-POSTE. On désire acheter une jolie collection, etc. — CAPLAN, 27, rue Eugène-Carrière.

VILLÉGIATURES

Côte d'Azur.

AGAY (COTE D'AZUR). Un des plus beaux coins du monde, entre Saint-Raphaël et Cannes, sur la nouvelle corniche. Centre d'excursions pittoresques. Climat tonique et sédatif avec la mer, la forêt, la montagne. HOTEL DES ROCHES ROUGES, plein Midi, d'immense parc, tous confort, depuis 10 francs. — BLESSES, dans un but philanthropique, cet hôtel, essentiellement français, fait remise aux blessés de guerre de la moitié du prix de la pension.

BEAULIEU-SUR-MER. L'HOTEL METROPOLE est ouvert. Situation unique, bord de mer. V. jard. 1^{er} ord. Arrangem. p^r séjour. CH. FERRAND, prop.-dir.

CAP-FERRAT. LE GRAND-HOTEL ouvert toute l'année. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo. — Pour renseignements, écr.: LÉON FERRAS, Saint-Jean-Cap-Ferrat (Alp.-Marit.)

NICE. L'OFFICE DE LA COTE D'AZUR sert interméd. p^r tout séjour: hôtels, villas, etc. Renseign. Publicité.

NICE-CIMIEZ. RIVIERA PALACE SEJOUR IDEAL. Beau parc de 30.000 mètres. PRIX REDUITS

NICE HOTEL DES ANGLAIS ET RUHL Promenade des Anglais. Entièrement neuf. Prix très réduits.

NICE. HOTEL D'ANGLETERRE et GRANDE-BRETAGNE. Sur le jardin du roi Albert 1^{er}. Vue sur la mer. Arrangements au midi à partir de 15 francs; au nord 12 fr.

NICE. HOTEL SAINT-BARTHELEMY Position unique dominant la ville. Immense parc. Prix mod.

Le gérant: VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

FEUILLETON D' « EXCELSIOR » DU 4 OCTOBRE 1916

L'AMMONITE D'OR

Roman inédit

PAR

RODOLPHE BRINGER

— Puisque l'ammonite d'or est trouvée je n'ai plus à courir la grève. Je ne dis pas que de temps en temps... Car enfin, cette ammonite je la voudrais dans ma collection, tu comprends; je ne suis pas un savant, moi, je suis un collectionneur, comme tu le disais hier. Et, ma foi, puisque cette pièce me manque...

— Si M. Margerie était un brave garçon, il vous la donnerait.

— Me donner l'ammonite d'or! Tu es folle. Avec cela qu'on donne une ammonite d'or au premier venu!

Il soupira.

— Il doit y en avoir d'autres, va, dans la falaise. Je la trouverai bien un jour ou l'autre. En attendant, je veux écrire ce mémoire, pour embêter ceux du musée. D'ailleurs, à mon âge, on est mieux au coin du feu qu'à courir les grèves... Tu ne m'en veux pas de t'avoir laissée déjeuner seule?

— Moi! vous en voulez?

Et je lui ai sauté au cou.

J'avais des larmes plein les yeux! Ah! quand donc pourrai-je faire plaisir à ce brave oncle Hugues, lui rendre, je ne dis pas au centuple, c'est impossible, mais au moins un peu de cette bonne affection qu'il a pour moi avec ses airs si bourrus.

A midi, nous avons déjeuné gaiement. Puis, sitôt le café bu, il s'est levé.

— Je vais voir M. Marguerie. Il ne va pas demeurer longtemps à Villers, maintenant. Je vais lui demander de faire photographier son ammonite et de me donner quelques renseignements pour mon ouvrage.

Un quart d'heure après on sonnait à la grille. C'est M. Marguerie qui s'était sans doute croisé, sans le voir, avec mon oncle.

Je fus sur le point de lui faire dire qu'il n'y avait personne, mais, tout de suite, je compris que mon oncle ne serait pas content et je descendis pour le recevoir.

Il ne portait plus aucun bandeau, et une sorte de petite étoile rouge au-dessus de l'arcade sourcilère gauche témoignait seule de son accident.

En me voyant pénétrer dans la salle à manger, toute sa figure pâle devint de la couleur de son étoile. Il piqua un soleil, comme nous disions à Billancourt; pourtant ce fut d'une voix assez assurée qu'il dit:

— Mademoiselle, je vous présente mes respects; je venais voir M. Rabourdin...

— Pour lui faire vos adieux, sans doute?... — Mes adieux!

— Dame! Maintenant que vous avez trouvé l'ammonite d'or, je pense que vous n'avez plus rien à faire à Villers.

Il se troubla, ou du moins je le crus.

— Ma foi, je n'étais venu ici en effet que pour trouver cette fameuse ammonite; mais comme rien ne m'appelle à Paris, et que j'ai eu la bonne fortune de trouver ici, non point seulement ce que je cherchais, mais encore d'aimables personnes qui m'ont traité avec tant d'affection...

— Oh! mon oncle n'a fait que son devoir.

— Sans doute, il juge ainsi son action, et vous êtes de son avis, mais permettez-moi de ne point partager cette trop modeste opinion.

— Ainsi, fis-je, vous êtes libre de votre temps, aucun travail, aucune obligation...

— Hélas! non.

— Vous avez donc de la fortune?

— Non! mais j'ai de quoi me suffire, et l'homme sage doit savoir se contenter de peu.

— Vous n'avez donc pas d'ambition?

Il ne répondit pas tout de suite, semblant se recueillir; puis, comme s'il se faisait violence: — Mon Dieu, mademoiselle, je ne sais pas si je me trompe, mais il me paraît que vous avez de moi une fort vilaine opinion.

— Mais pas du tout! répondis-je assez dédaigneusement, et j'eus envie d'ajouter:

— Je n'ai sur vous aucune opinion. Est-ce que cela m'intéresse? Est-ce que j'ai le temps de m'occuper de vous?

Je ne sais s'il comprit mes réticences, mais en tout cas il me sembla davantage ému. Et il reprit:

— Si! Si! aussi, je veux me disculper à vos yeux en vous montrant franchement ce que je suis. Mon Dieu, ni meilleur qu'un autre, allez! ni pire, j'espère. Mes parents, là-bas, dans le Vaucluse, à Camaret, étaient de fort pauvres gens, de simples cultivateurs, possédant quelques lopins de terre qu'ils travaillaient de leur main et qui suffisaient à les faire vivre. Et je serais devenu comme eux un paysan si, au pays, un homme ne s'était rencontré, une sorte d'original, riche, sans enfants, qui se mit dans la tête de me faire instruire et de m'élever au-dessus de ma condition. Mes parents hésitaient bien un peu, les braves gens, puis ils consentirent à ce que voulait ce bienfaiteur qui se mettait sur leur route. Il se trouva que je n'étais pas sans intelligence, que j'étais appliqué et travailleur; à neuf ans, on me plaça au lycée d'Avignon; à quatorze, à Louis-le-Grand; mon Dieu, je l'avoue sans modestie, j'étais le premier de ma classe: je passai mes baccalauréats avec succès et j'entrai avec un bon numéro à l'Ecole polytechnique puis à celle des mi-

LES SPORTS

HIPPISME

Courses de Moulins (2 octobre). — Epreuves de sélection :

Prix d'Agonges (à réclamer, 4.000 fr., 2.200 m.). — 1. Yamagata, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 2. Guépard, au baron Gourgaud (Cormack); 3. Promise II, à M. J. Lieux (O'Neill).

Prix d'Aurouer (5.000 fr., 1.000 m.). — 1. Whip-poorwill, à M. F. R. Hitchcock (O'Neill); 2. Seawave, au baron Gourgaud (Cormack); 3. Illova, au vicomte d'Harcourt (Bouillon).

Prix de Greiffelt (10.000 fr., 2.200 m.). — 1. Lansquenot, à M. J. Lieux (L. Bara); 2. Roi Gralon, au baron Ed. de Rothschild (Mac Gee); 3. Royal Eagle, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill).

Epreuves de sélection du 3 octobre :

Prix de Bressoles (à réclamer, 4.000 fr., 1.000 m.). — 1. Oman, à M. W. K. Vanderbilt (O'Neill); 2. Gunther, à M. Pierre Thomas (Burns); 3. Quator, à M. W. Flatman (Grant).

TIR

Préparation des jeunes classes en 1916. — L'Union des Sociétés de Tir de France rappelle que ses séances de tir à longue portée pour les jeunes gens des classes 1916 et 1917 sont absolument gratuites. Il suffit pour y prendre part de se faire inscrire à l'Union des Sociétés de Tir de France (U.S.T.F.), 46, rue de Provence, tous les jours (sauf les samedis et dimanches), de 14 heures à 17 heures, ainsi qu'aux stands.

BILLARD Leçons particulières CURE

S'inscrire : 30, boulevard HAUSSMANN.

La Bourse de Paris

DU 3 OCTOBRE 1916

Les dispositions générales du marché restent des plus satisfaisantes. On a fait un peu plus d'affaires que la veille, et la hausse s'est accentuée dans un certain nombre de compartiments.

En ce qui concerne nos rentes, nous les laissons : le 5 0/0 à 90, le 3 0/0 à 61,90 contre 62 la veille. Du côté des fonds étrangers, l'Extérieure progresse à 99,50; Russes quelque peu irréguliers.

Excellente tenue des établissements de crédit : le Comptoir d'Escompte s'inscrit à 775.

Peu ou pas de changement dans le groupe de nos grands Chemins. Aux lignes espagnoles, le Nord-Espagne passe de 412 à 418, les Andalous de 387 à 392.

Capitales calmes.

En banque, la hausse est sensible sur la Bakou à 1.590 et sur la Toulou à 1.585.

COURS DES CHANGES

Londres, 27,80; Suisse, 109 1/2; Amsterdam, 239; Pétrograd, 187 1/2; New-York, 583 1/2; Italie, 90 1/2; Barcelone, 589.

METALLS A LONDRES

La tonne de 1.016 kilos : Cuivre Chili disp., 118; cuivre liv. 3 mois, 115; électrolytique, 140; étain comptant, 175 1/4; étain liv. 3 mois, 175 1/4; plomb anglais, 31 1/2; zinc comptant, 52; argent, l'once 31 grs. 1.035, 32 d. 7/8.

Le "REGYL" guérit maladies d'ESTOMAC

Laboratoires FIEVET, 53, r. Réaumur

anciennes

La boîte 5 fr. c. mand.

BAINS MASSOTHERAPIE - SOINS DERMIFIQUES - CONFORT dès 8 heures du matin (on sert le petit déjeuner), 5, Faubourg Saint-Honoré (Angle rue Royale)

TOUTES LES HERNIES

sont réduites sans aucune gêne, grâce au nouvel Appareil Pneumatique et sans ressort de A. CLAVERIE. Traité de la Hernie, envoyé gratuitement, ainsi que tous conseils, A. CLAVERIE, 234, Faubourg-Saint-Martin, 234, PARIS. Applications tous les jours, même dimanches, de 9 h. à 7 h.

LE FILS DE M^{me} SANS-GÈNE

Roman sensationnel par EMILE MOREAU commence dans les

LECTURES POUR TOUS

1^{er} OCTOBRE



CHEMIN DE FER D'ORLEANS

Foire de Fes (15 octobre-1^{er} novembre 1916)

A l'occasion de la Foire de Fes, la Compagnie d'Orléans accordera, pour le transport sur son réseau, aux instruments, objets, produits, etc., qui devront y être exposés, la réduction de 50 0/0 prévue par ses tarifs G. V. N° 19 et P. V. N° 99.

Cette réduction sera appliquée, tant à l'aller qu'au retour, sur le vu du bulletin d'admission à ladite Foire, fourni par l'exposant.

Les envois destinés à cette manifestation devront emprunter la voie Bordeaux-Casablanca.

En outre, une réduction de 50 0/0 sur le réseau d'Orléans sera concédée aux exposants sur le vu de leur certificat d'admission à cette Foire.

HYGIÈNE

DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au

Coaltar Saponiné Le Beuf

d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette :

Ablutions Journalières;

Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; **Soins de la bouche;**

Lavage des Nourrissons, etc.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations



SANTÉ DES DAMES

Nombreux sont les accidents critiques qu'on observe chez la femme, soit à la FORMATION, soit normalement, soit à l'époque du RETOUR D'ÂGE, l'âge critique entre tous. Ce sont des irrégularités, des malaises, des bouffées de chaleur, des vertiges, des étouffements et des angoisses, accompagnés souvent d'hémorragies diverses et plus ou moins abondantes : ce sont des palpitations de cœur, des douleurs et des névralgies : parfois la femme souffre de dyspepsie, de gastralgie et de constipation purement nerveuse. En fin la mauvaise circulation du sang engendre une foule de maladies telles que les varices, la phlébite, les hémorroïdes et les congestions de toute nature. Il existe cependant un remède qui prévient, guérit ou améliore toujours ces infirmités : c'est

L'Elixir de VIRGINIE NYRDAHL

unanimentement prescrit par le corps médical contre ces affections.

On n'a qu'à découper cette annonce et l'adresser à : Produits NYRDAHL, 20, rue de La Rochefoucauld, Paris. Pour recevoir franco la brochure explicative de 150 pages, ainsi qu'un petit échantillon réduit au dixième, qui permettra d'apprécier le goût délicieux du produit.

Le flacon : 4 fr. 50 franco. - Toutes pharmacies.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques

nes. Un bel avenir s'ouvrait devant moi; j'allais être ingénieur, gagner de l'argent et donner un peu d'aisance au père et à la mère qui, tandis que leur enfant s'instruisait dans la capitale, peinaient rudement au pays, aussi pauvres qu'on peut l'être quand on n'a que ses deux bras pour gagner son pain. Je n'avais guère travaillé que pour eux, bûchant sans relâche, avec toujours cette perspective de la belle fortune à conquérir, qui me permettait enfin de donner du repos aux vieux, la petite maison blanche aux volets verts, avec un bout de jardin devant où ils pourraient vivre à leur aise sans peur du lendemain. Comme j'entrairais à l'Ecole des mines et que déjà je voyais se réaliser mon rêve, une dépêche m'arriva du pays: le père et la mère venaient d'un seul coup d'être enlevés par le choléra. Ce fut mon premier désespoir, ma première désillusion; un moment, la formule des désespérés, le funeste « A quoi bon! » papillonna dans mon esprit. Oui! à quoi bon travailler ainsi, à quoi bon me faire une belle situation puisque ceux pour qui je la souhaitais n'étaient plus? Mais alors je pensai à mon bienfaiteur. Il m'avait tiré du néant; j'étais son œuvre, dont il était fier, sa chose un peu, et quand il me regardait, je sentais qu'il se disait, non sans une bouffée d'orgueil :

« Voilà un gaillard qui, à cette heure, l'esprit fermé et la cervelle vide, retournerait la terre, si je ne m'étais trouvé sur son chemin. Grâce à moi, c'est un monsieur et non seulement un monsieur, mais encore un savant, qui demain rendra des services à son pays et deviendra quelqu'un. Et c'est moi qui aurai fait cela, et je l'aurai fait, sans y être forcé, de par ma seule volonté, parce que je pouvais très bien ne pas le faire, qu'il n'est ni mon fils ni un de mes proches.

« Oui! je sentais fort bien que mon bienfaiteur se disait cela! Alors, n'est-ce pas? jeter le manche après la cognée c'était faire faillite à mes engagements tacites envers lui; c'était une mauvaise

action; c'était rendre le mal pour le bien. Et je me suis remis au travail, avec moins de plaisir, sans doute, mais avec tout autant de volonté. J'ai bûché comme un nègre, me refusant tout plaisir, toute joie. Et, que voulez-vous? je suis sorti avec le numéro 1 de l'Ecole des mines.

« Quand j'ai porté mon diplôme d'ingénieur à mon bienfaiteur, j'ai vu cet homme s'irradier de joie et j'ai été payé de toutes mes peines. Hélas! le lendemain, il mourait d'une attaque d'apoplexie et me laissait toute sa fortune.

« Me voilà donc ingénieur des mines de l'Etat, avec une situation assurée, et riche par-dessus le marché. Mais j'étais tout seul au monde : pas de parents, pas d'amis ! oui ! pas d'amis, pas un seul ami. Avais-je eu le temps de m'en faire? J'avais traversé le lycée et l'Ecole polytechnique des mines, pareil au bouf penché sur son sillon, et qui ne regarde ni à droite ni à gauche. Mes camarades m'avaient un peu dédaigné, comme on dédaigne toujours le fort en thème, le jeune homme pâle qui ne profite ni de sa jeunesse ni de la vie. J'avais une situation, j'étais riche, mais j'étais seul!...

« Je réfléchis longuement, tristement aussi, je vous assure, et je m'aperçus que, somme toute, j'avais raté ma vie.

« Ah! combien n'eussé-je pas été plus heureux, si je n'avais rencontré sur ma route ce bienfaiteur! Là-bas, au pays natal, j'aurais poussé librement, entre mon père et ma mère, dans ce petit coin du Comtat si joli avec ses petites collines toutes grises, ses murs en pierre sèche, ses cyprès poudreux, ses jolis oliviers, ses champs toujours verts séparés de haies vives, les petits ruisseaux qui courent en chantant de-ci de-là, le grand Rhône dont on entend au loin gronder la colère, et, là-bas, derrière les montagnes toutes dentelées, le Ventoux au front chenu qui ressemble à quelque vieux berger pasteur de sautillantes collines. Je n'eusse été qu'un paysan sans doute, un homme

sans savoir, mais toute la poésie de la terre eût rempli mon cœur. J'aurais vécu là-bas, libre, indépendant, ne mangeant que le blé que j'aurais fait pousser, ne buvant que le vin des vignes soignées par mes mains! J'aurais eu des amis, de braves garçons comme moi, et, à cette heure, sans doute, auprès de l'âtre familial, dans la grangette des vieux, une jeune femme serait venue s'asseoir, qui aurait été ma compagne, une humble fille comme moi, mais qui eût été tout mon univers comme j'aurais été tout le sien.

« Au lieu de cela, qui étais-je? Un déraciné, la tête bourrée de science, mais l'âme vide et le cœur désert; sur mes épaules, faites pour porter la blouse, le drap me gênait, et je me sentais étranger parmi ceux dont mon travail m'avait fait l'égal. Le monde, que j'ignorais me faisait peur; la société chez laquelle mon titre d'ingénieur me donnait le droit d'entrer m'intimidait; je sentis tout le néant de ma vie, et, mon Dieu ! pourquoi ne pas l'avouer ? je me pris à haïr un peu celui qui pour une sotte satisfaction d'amour-propre m'avait arraché à la terre pour laquelle j'étais né.

« Alors, je pris une grande décision. J'avais de quoi vivre : j'envoyai ma démission d'ingénieur des mines; et je cherchai à me faire un bonheur de cette science qui ne devait être pour moi qu'un gagne-pain.

« La paléontologie m'avait toujours attiré. Tous ces fossiles qui nous parlent d'époques depuis si longtemps abolies m'intéressaient au plus haut point. Tenez, ces ammonites pour lesquelles vous n'avez que du dédain me plongeaient dans des abîmes de rêverie. Je songeais à ces époques où ces coquilles, mortes aujourd'hui, étaient habitées par une bête vivante et grouillante; en imagination je remontais aux périodes antédiluviennes; je reconstituais la nature dans sa formation.

(A suivre.)

Pour l'Emprunt. — La propagande par l'image

2^{ème} EMPRUNT DE LA DEFENSE NATIONALE



Souscrivez, aidez-nous à vaincre, vous hâterez
le jour de la Victoire et du retour au foyer.

Le ministère des Finances, pour la publicité du deuxième emprunt national, a fait éditer deux « images d'Epinal », l'une de Benjamin Rabier, l'autre de Janko (texte de Baudry de Saunier), et une composition symbolique du maître alsacien Hansi. C'est cette troisième œuvre que nous reproduisons ici, et qui sera, comme les deux autres, distribuée dans les écoles, à partir du 5 octobre.

(Dessin de Hansi, édité par Gallais et C^{ie}.)